

MERCHANT'S BANK OF HALIFAX

The House then went into Committee on Mr. McDonald's Bill to Incorporate the Merchant's Bank of Halifax, Mr. Harrison in the Chair. The Bill was reported, and passed through the remaining stages.

Hon. Mr. Rose said that this Bank had been placed on the same footing as the Bank of Nova Scotia, and with this the promoters were satisfied.

SUBSIDY TO NOVA SCOTIA

Hon. Mr. Rose moved the second reading of the Nova Scotia Bill.

Hon. Mr. Holton said that the action of the Government in this measure, was such as struck at the very foundations of Government. It struck at the federal element in the Government, and with the destruction of that element, in his opinion, the Dominion could not exist. Without that element it was impossible to govern this extended sparsely-settled country, occupied by people who were various as to their origin, habits of thought and institutions. His chief ground of opposition to the Bill before the House was, that it assailed the federal element, and if the action of the Nova Scotia were followed up in the same respect by the other Provinces, as it would be infallibly, then the House was at this stage really asked to take the initiatory step for the destruction of their own handiwork. (Hear.) What were the statements made when this measure was under discussion in the various Provinces? Certainly in Upper Canada it was held that the resolutions on which the Union Act was founded were of the nature of a compact between the Provinces; that this Confederation was in point of fact our own creation, and that we merely went to the Imperial Government to seek the homologation of a Constitution which we had agreed on among ourselves. A mere statement of this answered much of what had been advanced by hon. gentlemen opposite about our hands being tied by Imperial statute. He maintained that our Constitution was of the nature of a compact between the Provinces, and could only be violated, disturbed, changed or modified with the consent of all the contracting parties. (Hear and cheers.) This was the main proposition of his motion, but the Constitution was not only to be a compact between the Provinces, but a cure for all the evils of sectionalism which has grown up under the union of the two Canadas, and therefore he objected to the proposed arrangement, because in the second

[Hon. Mr. Holton—L'hon. M. Holton.]

LA MERCHANT'S BANK DE HALIFAX

La Chambre se constitue en Comité pour étudier le Bill proposé par M. McDonald, Bill constituant en corporation la Merchant's Bank de Halifax; M. Harrison préside. Le Bill est rapporté et adopté.

L'hon. M. Rose dit que cette banque a obtenu le même statut que la Banque de Nouvelle-Écosse et que cela satisfait ses administrateurs.

SUBSIDES À LA NOUVELLE-ÉCOSSE

L'hon. M. Rose propose la deuxième lecture du Bill sur la Nouvelle-Écosse.

L'hon. M. Holton dit que cette mesure du Gouvernement porte atteinte au fondement même du Gouvernement. Elle porte atteinte au caractère fédéral du Gouvernement et, à son sens, une fois le caractère détruit, le Dominion ne peut plus exister. Sans ce caractère, il est impossible de gouverner ce pays vaste et peu peuplé, habité par des individus dont l'origine, la mentalité et les institutions sont différentes. Il s'oppose au Bill dont la Chambre est saisie, principalement parce qu'il porte atteinte à l'élément fédéral et parce que, si l'exemple de la Nouvelle-Écosse était suivi par les autres provinces, et il le serait inévitablement, on demanderait à la Chambre en adoptant ce Bill, de porter le premier coup à la destruction de son œuvre. (Applaudissements.) Lorsque les diverses provinces ont discuté de cette mesure, quelles positions ont-elles adoptées? Le Haut-Canada a sans doute estimé que les résolutions qui ont présidé à l'adoption de l'Acte d'Union constituaient une sorte de pacte entre les provinces; que cette Confédération était en fait notre propre création, et que nous nous étions adressés au Gouvernement Impérial pour obtenir la législation d'une Constitution sur laquelle nous nous étions entendus entre nous. Cette simple déclaration réfute la plupart des objections de l'Opposition lorsqu'elle prétend que nous avons les mains liées par le statut impérial. M. Holton soutient que notre Constitution est un pacte entre les provinces et qu'elle ne peut être violée, bouleversée, changée ou modifiée qu'avec le consentement de tous les partis au pacte. (Bravos et applaudissements.) Tel est l'objet principal de sa motion, mais la Constitution n'est pas seulement un pacte entre les provinces, elle est également un remède aux maux du régionalisme qui est né de l'Union des deux Canadas, et, par conséquent, il s'élève contre la mesure proposée parce qu'elle ramènerait sous une forme plus intense tous ces maux dont

place it would bring back in an intensified form all these evils which we sought to escape, and which it was intended we should escape by the operation of Confederation. To-day we had Nova Scotia clamoring for a money grant as an act of simple justice, and we are told, notwithstanding the provision of the Union Act determining what each Province is to receive under Confederation, that it is constitutional and legal to make this draft. Next year we may have another declaration, and that whenever the Government of the day feel in a difficult position coincidentally with any Province in the Dominion being in difficulties, we will have such a Government seeking to maintain its position by money grants, not as formerly to particular institutions, but to a whole Province. (Hear and cheers.) The hon. gentleman regretted that the member for Sherbrooke was not in his place, as that hon. gentleman was one of the chief architects of this Union, and the House would look to him to explain how it came about that he being beyond, of any man in the Dominion, responsible for the financial disposition of the Union had suffered the great injustice to Nova Scotia which it was the contemplation of this Act to cure. (Hear, hear.) The House would look to that hon. gentleman to reconcile the statement made that day in support of the measure before the House with the statements made before Parliament at the time of the Union, when the financial arrangements were held up to the House as the very perfection of human reason. In the absence of the member for Sherbrooke, perhaps the hon. gentleman opposite, who was as strong in figures as in law or in war would say how he who was skilled in figures as in most other things—(laughter)—had consented to do this great wrong to Nova Scotia in the year of our Lord, 1865—(hear)—which wrong the hon. gentleman now called on the House to remedy on pain of being termed disunionists, annexationists, anti-Confederates, and all the terms so common in the slang literature of the day. The House would remember well that when he and some with whom he acted opposed the acquisition of Nova Scotia unless by consent of the people at the polls, the brand of disloyalty and disunion was frequently applied. Now all who refused to endorse the departure of the Government from the position then assumed were similarly branded. (Hear.) With regard to Nova Scotia, he need not say that he was one of the few public men in the former Province of Canada, who believed that Nova Scotia was hardly dealt with in being forced into the Union.

nous avons cherché à nous débarrasser et dont la Confédération devait nous débarrasser. Aujourd'hui, la Nouvelle-Écosse réclame avec insistance une subvention à laquelle elle estime avoir droit et l'on nous dit que ce prêt est légal et constitutionnel en dépit des dispositions de l'Acte d'Union déterminant les sommes allouées à chaque province aux termes de la Confédération. L'année prochaine, on ira plus loin, et dès que le Gouvernement du jour sera menacé par les difficultés d'une des provinces du Dominion, ce Gouvernement essaiera de maintenir sa position en accordant des subventions, non pas à des institutions en particulier comme par le passé, mais à l'ensemble de la province. (Bravos et applaudissements.) Le député déplore que le député de Sherbrooke ne soit pas présent puisqu'il est l'un des principaux artisans de cette Union; s'il était là, la Chambre pourrait lui demander d'expliquer comment lui qui plus que tout autre est responsable des dispositions financières de l'Acte d'Union, a pu accepter l'injustice qu'elles constituent pour la Nouvelle-Écosse alors que cet Acte était destiné à éliminer cette injustice. (Bravos.) La Chambre demanderait à ce député de réconcilier la défense de cette mesure que l'on vient d'entendre avec les déclarations entendues au Parlement au moment de l'Union, déclarations qui soutenaient que les accords financiers atteignaient à la perfection. En l'absence du député de Sherbrooke, le député d'en face, dont la compétence est égale en matière de chiffres, peut-il nous dire comment lui, qui brille en calcul comme il brille en toute chose (Rires) a-t-il pu accepter de léser à ce point la Nouvelle-Écosse en l'an de grâce 1865—(Bravos)—erreur à laquelle le député demande maintenant à la Chambre de porter remède sous peine de se faire traiter d'anti-Unioniste, d'annexionniste, d'anti-Confédérationniste et de tous les termes chers à la mauvaise littérature du jour. La Chambre se souviendra que lorsque lui et ses collègues se sont opposés à l'acquisition de la Nouvelle-Écosse à moins que le peuple n'y consente par voie de scrutin, on a souvent parlé de déloyauté et de désunion. Maintenant, tous ceux qui s'opposent à ce que le Gouvernement s'éloigne de la position prise à cette époque sont rangés dans le même camp. (Bravos.) Pour ce qui est de la Nouvelle-Écosse, il estime inutile de rappeler qu'il est un des rares hommes politiques de l'ancienne Province du Canada à avoir cru que l'on ne réglerait pas la question de la Nouvelle-Écosse en forçant cette province à adhérer à l'Union. Il n'a pas changé d'avis et croit que les mesures actuelles montrent non seulement l'injustice mais également le man-

He thought so still, and believed that what we were doing now showed not only the injustice but un-wisdom of the course which he had formerly objected to. But Nova Scotia was now in the Union. Her venerable leader had accepted, to use his own perspicuous phraseology, not only the situation but a situation. The hon. gentleman has forgiven all the farce and fraud which he told us last session was used against the liberties of his country. He has not one word to say concerning the liberties of which he believed his country to have been despoiled. He is pacified, and we heard to-day of case number two of Nova Scotian pacification. (Laughter.) It was to be supposed that the whole Province would follow in the wake of these two hon. gentlemen, and we therefore have not to deal with the higher question of Constitutional right which hon. gentlemen used to bring so frequently under our notice. We have to deal with the vulgar question of money. What we have to consider is the fairness of the terms in a financial point of view on which Nova Scotia entered the Union. This being the case the burden of proof was on those who perpetrated the wrong, and by whose side the President of the Council sat. It rested on them to show that the financial position on which the Union was based was unfair; but so far they had utterly failed to make out a case. But admitting for the sake of argument, that Nova Scotia had the same claim to pecuniary consideration, in that case, he would infinitely prefer that the matter had been dealt with in the manner pointed out by the member for Cumberland, than that relief should be accomplished by a breach of the Union Act. Having noticed that the hon. member for Brant had shown conclusively what the effect on the other Provinces would be if there were a change in the Constitution, the hon. gentleman went on to say that the Premier of Quebec must know whether in the very near future his Province was not likely to want a supplement to the subsidy she received under the Union Act, and hon. gentlemen from Quebec should either speak out now or forego all claims. Of course that hon. gentleman would never be a party to ask the Government to disturb the settlement under the Union Act, but when it was proposed to disturb the arrangement a declaration of this kind should be made by hon. members representing Quebec, or they might consider the matter forever closed.

Hon. Mr. Chauveau said that the great complaint of members opposite was that the arrangement opened the door for such purposes, not that it closed it.

[Hon. Mr. Holton—L'hon. M. Holton.]

que de sagesse d'une politique à laquelle il s'est déjà opposé. Néanmoins, la Nouvelle-Écosse fait maintenant partie de l'Union. Son chef vénérable a accepté, pour adopter la clarté de son style, non seulement la situation mais une situation bien particulière. Le député pardonne les irrégularités et les fraudes qui au cours de la dernière session, nous a-t-il dit, ont été commises contre son pays. Il n'a rien à dire des libertés dont, selon lui, son pays a été privé. Il est devenu pacifique, et nous entendons parler aujourd'hui d'un deuxième cas de pacification en Nouvelle-Écosse. (Rires.) On peut supposer que toute la province suivra les principes défendus par ces députés; nous n'avons donc pas à nous préoccuper de l'importante question du droit constitutionnel sur laquelle les députés attirent si souvent notre attention. Nous devons régler de basses questions d'argent. Nous devons étudier, du point de vue financier, la justice des mesures qui ont présidé à l'entrée de la Nouvelle-Écosse dans l'Union. Cela étant le cas, le fardeau de la preuve appartient à ceux qui ont commis l'injustice, ceux qui comptaient parmi eux le Président du Conseil. C'est à eux de montrer l'injustice des mesures financières qui ont servi de fondement à l'Union. Jusqu'à présent, ils en ont été incapables. Mais en admettant, pour considérer cette hypothèse, que la Nouvelle-Écosse ait les mêmes droits du point de vue financier, dans ce cas le député préférerait de beaucoup que la question ait été abordée comme l'a proposé le député de Cumberland, et non pas réglée en portant atteinte à l'Acte d'Union. Ayant entendu le député de Brant démontrer de façon discutable les répercussions d'une modification de la Constitution sur les autres provinces, il dit ensuite que le Premier Ministre du Québec doit déterminer si sa province n'est pas susceptible de réclamer dans un proche avenir des subventions supplémentaires; les députés du Québec doivent parler dès maintenant ou abandonner toute réclamation future. Pour sa part, il ne demanderait jamais au Gouvernement de modifier le règlement prévu par l'Acte d'Union, mais puisqu'une telle modification est proposée, il serait bon que les députés représentant le Québec fassent une déclaration à cet égard ou bien considèrent la question comme définitivement close.

L'hon. M. Chauveau dit que les députés de l'Opposition regrettent précisément que cette mesure ouvre le débat au lieu de le clore.

Hon. Mr. Holton contended that whilst the result of the adoption of this arrangement must be to open the door to the Provinces, to clamour for that which was a breach of the Union Act, yet members from Quebec ought now at the outset to prefer their claims, if they considered they had any, or consider the door closed against them. Let them not declare by their votes that they were satisfied with the Union Act, so far as the Province of Quebec was concerned, if they were not so satisfied. (Cheers.) In conclusion, the hon. gentleman moved that the said Bill be not now read a second time, but that it be resolved that, in the opinion of this House, any disturbance of the financial arrangements respecting the several Provinces provided for in the British North America Act, unless assented to by all the Provinces, would be subversive of the system of government under which this Dominion was constituted; and, if effected, as proposed by this Bill, in favour of one Province, without at the same time providing for a general revision and readjustment of those arrangements, would be manifestly unjust to the other Provinces.

Hon. Mr. Howe said he had not in the previous debates undertaken the defence of the proposed arrangement for two reasons. First, because his views were on record in the published correspondence; second, because he would have liked if this act of reparation and justice should be done to Nova Scotia gracefully and as a free-will offering by this Parliament without the representatives of Nova Scotia requiring to plead for it. The member for Chateauguay had asked if wrong had been committed in the original arrangement, why had the member for Cumberland and other representative of Nova Scotia consented to that wrong. He (Mr. Howe) did not believe any wrong was intentionally perpetrated by any party, and if the member for Cumberland did not interfere to prevent the wrong it was because his information was defective. The hon. gentleman had made particular reference to the member for Sherbrooke as having been the architect of the existing scheme in its financial aspects. He (Mr. Howe) had a very high appreciation of the financial abilities of the member for Sherbrooke, and, unfortunately for the position of the member for Chateauguay, the member for Sherbrooke now frankly admitted the wrong had been done to Nova Scotia. The hon. gentleman had spoken of the protest he (Mr. Howe) had made against the constitutional rights of Nova Scotia having been violated, and reproached him for now being satisfied with mere financial arrangements. His position was this, satisfied that Re-

L'hon. M. Holton prétend que bien que cet accord soit destiné à permettre aux provinces de se défendre contre les irrégularités dans l'application de l'Acte d'Union, les députés du Québec devraient annoncer d'emblée leurs revendications, s'ils estiment en avoir, ou bien considérer ce recours impossible. Si, en ce qui concerne la province de Québec, ils n'ont pas été satisfaits de l'Acte d'Union, que leurs votes en témoignent ainsi. (Bravos.) En conclusion, le député propose que la deuxième lecture du Bill n'ait pas lieu et que la Chambre décide, qu'à son sens, toute modification des arrangements financiers s'appliquant aux provinces comprises dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique constitue une atteinte au système de gouvernement qui a présidé à la constitution de ce Dominion, à moins que toutes les provinces n'y consentent. Enfin, si ces modifications étaient appliquées en faveur d'une province, comme le propose ce Bill, sans procéder à un rajustement et à une révision générale de ces accords, cela serait manifestement injuste pour toutes les autres provinces.

L'hon. M. Howe dit qu'au cours des débats précédents, il avait deux motifs pour ne pas se faire le défenseur de l'entente proposée. Premièrement, parce que son point de vue figurait déjà au procès-verbal des lettres déjà publiées; deuxièmement parce que c'est à titre gracieux qu'il aurait aimé que le Parlement fasse cet acte de réparation et de justice envers la Nouvelle-Écosse sans que les représentants de cette province soient forcés de se battre pour l'obtenir. Le député de Chateauguay avait demandé pourquoi, si l'entente initiale désavantageait la province, le député de Cumberland et les autres représentants de la Nouvelle-Écosse l'ont accepté? Pour sa part, M. Howe ne croit pas qu'aucun des partis ait intentionnellement défavorisé la Nouvelle-Écosse. Donc, si le député de Cumberland n'est pas intervenu pour empêcher que ne soit perpétrée cette injustice, c'est parce qu'il était mal informé. L'honorable député voyait dans le député de Sherbrooke l'artisan de l'accord actuel dans tous ses aspects financiers. M. Howe prise au plus haut point le talent financier du député de Sherbrooke et, malheureusement pour la position du député de Chateauguay, le député de Sherbrooke admet en toute franchise qu'une injustice a été commise envers la Nouvelle-Écosse. L'honorable député a fait allusion aux protestations qu'il (M. Howe) avait élevées à cause de la violation des droits constitutionnels de la Nouvelle-Écosse et lui reproche

peal was hopeless, he was endeavouring to see whether they could not, under this Confederation, work out something akin to responsible Government, and when this measure was carried, and the financial question adjusted, he would endeavour, so far as lay in his power, to make his people feel that after all the thing was not so bad as perhaps they had thought, or as he had believed himself. He begged to say that the Nova Scotian opposition to the scheme had not originated with himself, and had not originated with politicians at all. The opposition originated among the merchants and financiers of the Province. He did not think the excitement would calm down at once. The people would still feel that their Constitution had been improperly taken from them, but they would have no longer to complain of that aggravating element in the question that pecuniary wrong was done to them. For the interests of the Maritime Provinces, and the Dominion generally, this question should be set at rest. All the Provinces were interested in getting reciprocity. Last summer General Butler visited Prince Edward Island to propose certain special arrangements with that Colony, and in returning he visited Nova Scotia, and taking advantage of the discontent there, talked of special arrangements with that Province. So long as the state of feeling was such that the Provinces might be dealt with as units, the negotiating of reciprocity with the Provinces as a whole would be delayed.

Mr. Gibbs said he had supported Mr. Blake's amendment, believing the proper course to proceed was by address, rather than by Bill, but the House having decided against that view, he was prepared to support that Bill, believing that it was a measure of justice to Nova Scotia.

Hon. Mr. Wood held that no attempt had been made on the other side to prove that injustice had been done to Nova Scotia in the original arrangement. The details of that arrangement had been freely discussed at the Quebec Conference, in the various Legislatures, and by the delegates in London. The figures were simple and easily understood, and yet during all these months of discussion the delegates never found out that any injustice had been done to Nova Scotia. The President of the Council had stated that the member for Sherbrooke admitted that a great wrong had been done to Nova Scotia. He (Mr. Wood) had not understood the member for Sherbrooke.

Hon. Mr. Howe—I merely quoted the member for Chateaugay, who said the member
[Hon. Mr. Howe—L'hon. M. Howe.]

de se contenter d'un simple accord financier. Sa position est la suivante: la révocation paraissant impossible, il essaye, dans le cadre de la Confédération, de trouver une formule qui ressemble à un gouvernement responsable. Une fois cette mesure législative adoptée et la question financière réglée, il essaierait, dans la mesure du possible, de démontrer à la population qu'on avait fort exagéré le tragique de la situation. Il soutient que ni les politiciens ni lui-même n'ont provoqué l'hostilité des habitants de la Nouvelle-Écosse envers le programme, mais, qu'au contraire, ce sont les marchands et les financiers de la province. Il ne croit pas que les esprits se calmeront d'un seul coup. Non, la population estimera toujours qu'on lui a injustement supprimé sa Constitution mais au moins l'injustice financière aura été réparée. L'intérêt des Provinces Maritimes et de l'ensemble du Dominion exige que cette question soit réglée. En effet, toutes les provinces tiennent à obtenir la réciprocité. L'été dernier, le général Butler s'est rendu dans l'Île-du-Prince-Édouard en vue de conclure certains accords spéciaux avec cette colonie; à son retour, il passe par la Nouvelle-Écosse et tirant profit du mécontentement qui y règne, parle de conclure des ententes spéciales avec cette province. Tant que régnera cet état d'esprit individualiste il sera impossible de négocier sur la question de la réciprocité avec l'ensemble des provinces.

M. Gibbs dit qu'il a appuyé l'amendement de M. Blake et soutient que la formule à suivre n'est pas de présenter un projet de loi mais une adresse. La Chambre s'étant prononcée contre cette solution, il est disposé à appuyer le projet de loi qui, à son avis, répare l'injustice dont souffre la Nouvelle-Écosse.

L'hon. M. Wood soutient que l'autre côté n'a jamais essayé de prouver que l'entente initiale avait été injuste envers la Nouvelle-Écosse. Les détails de cette entente avaient fait l'objet de discussions à la Conférence de Québec, dans les Assemblées législatives et par les délégués à Londres. Les chiffres étaient clairs et intelligibles. Pourtant, durant ces mois de discussion, les délégués n'ont jamais perçu d'injustice envers la Nouvelle-Écosse. Le Président du Conseil prétend que le député de Sherbrooke a admis qu'une grave injustice avait été faite à la Nouvelle-Écosse. M. Wood n'a pas compris l'argument du député de Sherbrooke.

L'hon. M. Howe: J'ai uniquement répété les propos du député de Chateaugay selon lequel

tor Sherbrooke admits a wrong was done. (Cries of "No, no").

Hon. Mr. Wood did not deny that something should be done if the effect would be to propitiate Nova Scotia. In some way she must be propitiated. (Hear, hear). She could not be permitted to go out of the Union. It was against the policy of the British Empire and of the Dominion that she should go out; but the Government, in seeking to propitiate Nova Scotia, brought down a scheme which struck at the foundation of the future peace of the rest of the Dominion. He regretted that the Union had in the first place been based on the principle of the Federal Government providing for the local services of the Provinces. The framers of the United States constitution had been more wise than to introduce such a principle. This, however, was not now the question. He did not blame the Government for seeking to propitiate Nova Scotia, but he blamed them for attempting to so do by attacking the Constitution. Not being on the treasury benches, it was not for him to indicate a scheme, but there were many ways by which the object might be accomplished without interfering with a vital part of the Constitution. He would be glad if the system of subsidies could be got rid of altogether. The Bill could not be passed without violating the clause of the Union Act which said that the payment specified should be in full settlement of all future claims on Canada. It was stated this meant legal claims. What other sort of claims could be meant? Was it moral claims or immoral claims? He was surprised at the position taken on this question by the member for West Toronto. That hon. gentleman declared this disturbance of financial arrangements to be unconstitutional; and yet, because the House had decided against him, he was prepared now to support what he considered unconstitutional.

Mr. Harrison—it is true that I voted that it was unconstitutional to interfere with the Union Act; but I voted against the motion of the member for Brant because I am opposed to log-rolling and I shall vote against this amendment for the same reason.

Hon. Mr. Wood said the hon. gentleman's explanation was exceedingly lucid, and would no doubt be appreciated by the country. He went on to say that he supposed the majority would carry this Bill, although unconstitutional, but in that event he hoped that, at all events, it would be looked upon as an absolutely final settlement.

le député de Sherbrooke avait admis cette injustice. (Protestations.)

L'hon. M. Wood admet qu'il faut prendre des mesures pour apaiser la Nouvelle-Écosse. Bref, il faut qu'elle nous pardonne. (Bravos). Il ne faut pas la pousser à quitter l'Union. Cela irait à l'encontre des intérêts de l'Empire britannique et du Dominion; mais le Gouvernement, cherchant à apaiser la Nouvelle-Écosse, a créé une situation qui a sapé les fondements mêmes de la bonne entente future du reste du Dominion. Il regrette amèrement que l'Union ait été, au départ, fondée sur le principe selon lequel le Gouvernement fédéral assure les services locaux des provinces. Les fondateurs de la Constitution américaine ont fait preuve d'une plus grande sagesse en évitant d'introduire un tel principe. Pourtant, à l'heure actuelle, la question n'est pas là. Il ne blâme pas le Gouvernement de vouloir apaiser la Nouvelle-Écosse, mais de le faire en contrevenant à la Constitution. Ne faisant pas partie du Trésor, il ne lui appartient pas de dresser un projet d'accord mais il lui semble qu'il existe plusieurs façons d'atteindre cet objectif sans enfreindre la Constitution. Il serait ravi de voir disparaître le régime des subventions. Quant au projet de loi, on ne pourrait l'adopter sans violer l'article de l'Acte d'Union portant sur tout paiement spécifié qui doit être consenti pour solde de l'ensemble des revendications futures contre le Canada. On avance qu'il s'agit là uniquement de revendications de nature juridique. Or, de quelles autres revendications pourrait-il s'agir? De revendications morales, voire immorales? A vrai dire, la position du député de Toronto Ouest l'a fort surpris. En effet, ce député déclare que les dispositions financières sont contraires à la Constitution; néanmoins, en dépit de ses convictions et puisque la Chambre s'est prononcée contre lui, il est disposé à appuyer ce qu'il considérerait comme inconstitutionnel.

M. Harrison: Certes, j'ai voté qu'il était inconstitutionnel de porter atteinte à l'Acte d'Union; mais j'ai voté contre la motion du député de Brant Sud car je refuse tout marchandage. Et voilà pourquoi je voterai aussi contre cet amendement.

L'hon. M. Wood dit que la mise au point de l'honorable député est fort lucide et que le pays en sera certainement ravi. Il présume, ajoute-t-il, que la majorité adoptera le projet de loi bien qu'il soit contraire à la Constitution; mais dans ce cas, il ose espérer que le projet de loi sera considéré comme un règlement définitif.

Hon. Mr. Galt said he had not had the advantage of being present when the member for Chateauguay addressed the House, but he gathered from the remarks of the member for South Brant and the President of the Council, that that hon. gentleman stated that he (Mr. Galt) had admitted an injustice had been done to Nova Scotia in the original arrangements.

Hon. Mr. Holton repeated what he had said, that Mr. Galt having been chief architect of the financial arrangements of the Confederation scheme, was now bound, when the Government brought down a measure implying that a gross injustice had been done to Nova Scotia, to show how that injustice had arisen.

Hon. Mr. Galt said he had never heard a more unsequential argument than that, because the Government had brought down this measure he who was not a member of the Government was bound to shew that there had been an injustice done. He did not admit that any injustice had been done in the original arrangement. (Hear, hear.) He rested his support of this measure on other considerations. He had taken an active part in framing the financial clauses of the arrangement, but more especially with reference to the Province of Canada for which he was to ascertain the extent of responsibility. The arrangements for the other Provinces were in able hands, those of the member for St. John (Col. Gray), and the member for Cumberland (Hon. Mr. Tupper), and he (Mr. Galt), disclaimed both any merit for the arrangements with reference to those Provinces and blame for any ignorance which might have been displayed in making them. He had not the means of questioning, and had not presumed to question the statements put before the Conference by the gentlemen who represented the Governments of those Provinces. It was undoubtedly the case that the gentlemen who represented Nova Scotia at the various Conferences did not then believe that the engagements of that Province would amount to so large a sum by any means as they had amounted to. They believed the debt would be under \$8,000,000, and that a certain sum would be payable to Nova Scotia on the difference between that and the debt with which she was allowed to enter the Union. The debt, on the contrary, had proved to be over \$9,000,000, which made a very material difference. The calculations, therefore, as to the sum which Nova Scotia would receive for carrying on her local services proved to be all wrong. The unexceptionable treatment of New Brunswick in those arrangements arose from causes which would

[Hon. Mr. Wood—L'hon. M. Wood.]

L'hon. M. Galt dit qu'il n'a pas eu le loisir d'entendre l'allocation que le député de Chateauguay a faite à la Chambre, mais d'après les observations du député de Brant Sud et du Président du Conseil, il en conclut que, selon l'honorable député, il (M. Galt) aurait admis que l'entente initiale avait porté préjudice à la Nouvelle-Écosse.

L'hon. M. Holton réitère que c'est à M. Galt, l'artisan principal des dispositions financières du plan de la Confédération de mettre en lumière cette injustice au moment où le Gouvernement introduit une mesure portant gravement atteinte à la Nouvelle-Écosse.

L'hon. M. Galt est frappé par l'illogisme de l'argument: le Gouvernement introduit des mesures législatives et ce serait à lui, qui ne fait pas partie du Gouvernement, à révéler l'injustice. Jamais il n'a admis que l'entente initiale avait porté préjudice à la Nouvelle-Écosse. (Bravos.) Il appuie cette mesure en se basant sur d'autres considérations. Il a contribué à formuler les clauses financières de cette entente, surtout en ce qui avait trait à la Province du Canada pour laquelle il devait établir l'étendue de la responsabilité. Les ententes pour le compte des autres provinces étaient confiées à des personnalités dignes de confiance dont le député de St-Jean (Col. Gray) et le député de Cumberland (l'hon. M. Tupper). M. Galt ne s'attribue donc aucun mérite pour l'élaboration des ententes relatives à ces provinces, pas plus qu'il ne saurait en être blâmé si elles ont été formulées sans connaissance de cause. Il ne pouvait se permettre, et n'y a d'ailleurs jamais songé, de mettre en doute les déclarations que soumettaient à la Conférence les représentants des Gouvernements provinciaux. Il ne fait aucun doute que les représentants de la Nouvelle-Écosse à ces multiples conférences ne croyaient pas que les engagements financiers de cette province seraient aussi importants. A leur avis, la dette devait être inférieure à \$1,000,000. En outre, ils croyaient que la Nouvelle-Écosse se verrait recevoir un montant couvrant la différence entre cette somme et la dette qu'elle avait le droit de contracter en adhérant à l'Union. Au contraire, la dette s'est révélée supérieure à \$9,000,000. Donc l'écart fut significatif. Il s'ensuit qu'il y a eu erreur dans le calcul du montant auquel avait droit la Nouvelle-Écosse pour répondre à ses besoins locaux. Les ententes exceptionnelles conclues avec le Nouveau-Brunswick sont évitables pour ceux qui considèrent que les

be readily understood by those who considered that the cost of Government in a populous country must be less per head than in a less populous country, and that the burdens connected with opening up a country comparatively new must be greater than in an older country. Again, in the two Maritime Provinces there was not the same municipal system as in Canada, and it had been their practice to provide by direct votes of their Legislatures for many wants which in Canada were provided for by local taxation. It was of no use saying to those Provinces that they should provide for these services by local taxation. Had this been attempted the result would have been to create such a local excitement against Confederation that it would have been impossible to carry it. This was the ground taken by the member for St. John, and also by the member for Cumberland; but the member for Cumberland, and also the member for Hants and other Nova Scotians, he believed at that time, said that the position of Nova Scotia was much better than that of Canada. That was not his (Mr. Galt's) opinion. He believed that Canada had really the best financial position of the three Provinces coming into the Union. Well, the measure before the House proposed simply to place Nova Scotia in the position in which it was intended to place her at the time of the Union. On account of the larger amount of debt which had fallen on Nova Scotia than was anticipated, it was proposed to allow her a larger debt, and as regarded subsidy, it was proposed to place her on the same footing on which New Brunswick had originally been placed; and the grounds were the same for dealing with Nova Scotia now, in an exceptional way, as they were then for dealing with New Brunswick in an exceptional way. He did not feel that any injustice had been done but were they to refuse to do what was necessary for the good of the whole Dominion, simply because the Union Act contained provisions which it was now found Nova Scotia could not work under? When this state of things existed they should apply a practical remedy. In many respects he might think a different mode should have been adopted from that adopted by the Government. Although the end he had in view was precisely the end the Government had in view, he was not, because of his individual opinion as to mode, to have even the appearance of withholding what was necessary for the pacification of Nova Scotia. But while the formal consent of the Government of Nova Scotia had not been obtained to these terms, and it was possible that in the negotiations which must take place

dépenses per capita du Gouvernement dans un pays fort peuplé doivent être inférieures à celles d'un pays moins peuplé et que les charges financières entraînées par l'ouverture de territoires relativement neufs doivent être supérieures à celles qu'on doit assumer dans un pays plus ancien. Il faut aussi noter que dans les Provinces Maritimes le régime municipal n'est pas le même qu'au Canada. D'habitude, on répond aux besoins pressants de la population grâce à des votes directs de l'Assemblée législative, ce qui, au Canada, est assuré par l'impôt local. Il est inutile de dire à ces provinces qu'elles doivent assurer ces services en percevant des impôts au niveau local. Une telle formule aurait donné lieu à de tels sentiments d'hostilité envers la Confédération que celle-ci aurait été rejetée immédiatement. C'est là l'argument que défendait le député de St-Jean ainsi que le député de Cumberland; quant à ces derniers, et au député de Hants, sans oublier les autres habitants de la Nouvelle-Écosse, ils s'entendent tous pour dire que la Nouvelle-Écosse se portait bien mieux alors que tout le reste du Canada. M. Galt ne partage pourtant pas cette opinion. A son avis, le Canada avait un avantage décisif du point de vue financier sur les trois autres provinces qui devaient entrer dans l'Union. Pourtant, la mesure législative dont la Chambre est saisie propose uniquement de donner à la Nouvelle-Écosse la position officielle sur laquelle on s'était entendu au moment de l'Union. Or, étant donné l'ampleur imprévue de la dette que la Nouvelle-Écosse avait contractée, on avait proposé de l'autoriser à la contracter. Quant aux subventions, on avait décidé de lui accorder le même traitement que celui dont avait bénéficié le Nouveau-Brunswick au départ. Les motifs qui s'appliquaient particulièrement au Nouveau-Brunswick sont maintenant évoqués dans le cas de la Nouvelle-Écosse dans un contexte tout aussi particulier. A son avis, aucune injustice n'a été commise. Faut-il donc refuser de prendre les mesures qui s'imposent pour le plus grand bien de l'ensemble du Dominion uniquement parce que l'Acte d'Union renferme des dispositions qui étouffent, semble-t-il, la Nouvelle-Écosse? Face à ces événements, il faut trouver la panacée. A bien des égards, le Gouvernement aurait dû adopter une autre formule. Bien que le but qu'il se propose est le même que celui du Gouvernement, mais en raison de son opinion particulière sur la façon dont le Gouvernement devrait agir, il ne veut pas s'opposer, même en apparence, aux mesures nécessaires à la pacification de la Nouvelle-Écosse. Certes, à l'égard de ces modalités, on

before the matter was finally settled, the same charge might take place. It was clear that no one in this House could give the pledge demanded by the member for South Brant, that the settlement should be absolutely final; he thought, however, it would be unfortunate if by the rejection of this measure the House should declare to Nova Scotia that it was not prepared to procure the means required for carrying on its necessary service.

Hon. Mr. Dorion said the speech of the member for Sherbrooke contained substantially only two propositions—first, that he believed Nova Scotia in the original arrangements had got all she was entitled to, and secondly, that his only reason for voting for this measure was that the Government of Nova Scotia had not enough to carry on the local administration of its affairs. If that were a good reason it would be good for making an additional grant for Quebec, which certainly had not enough to carry on the present scale with its present revenue. Some one had said that Quebec had a surplus of \$650,000. He (Mr. Dorion) ventured to assert that she never had that surplus, and never would with her present revenue. The funds at the disposal of her Local Government were not sufficient to meet the demands on them. The original arrangement ought not to be disturbed unless that Parliament was prepared in re-opening it to have regard to the claims of Quebec as well as of Nova Scotia (Hear, hear.)

Mr. Bolton replied to some remarks by the Minister of Customs to a former debate, and pointed out certain inconsistencies in the Nova Scotia correspondence. He contended that the figures did not establish that Nova Scotia had the same claim to exceptional consideration as New Brunswick with regard to the amount of her debt and subsidies.

After recess,

Mr. Bolton contrasted the resources of Nova Scotia and New Brunswick, contending that though the former had not much revenue to look to from timber, yet her mines would

[Hon. Mr. Galt—L'hon. M. Galt.]

n'a pas encore obtenu le consentement officiel du Gouvernement de la Nouvelle-Écosse. Il est donc possible de porter les mêmes accusations au cours des négociations qui doivent avoir lieu pour que la question soit réglée définitivement. Il ne fait aucun doute que personne à la Chambre ne peut promettre solennellement que ce qu'exige le député de Brant Sud sera accordé, c'est à dire que l'entente sera définitive; toutefois, il serait fâcheux si, par le rejet de cette mesure, la Chambre déclarait à la Nouvelle-Écosse qu'elle est disposée à lui fournir les moyens nécessaires pour assurer la bonne marche de ses services essentiels.

L'hon. M. Dorion dégage du discours du député de Sherbrooke deux propositions essentielles: premièrement, il croit que la Nouvelle-Écosse n'a pas été lésée par l'entente initiale qui lui a donné ce à quoi elle avait droit; deuxièmement la seule raison pour laquelle il a voté pour cette mesure était que le gouvernement de la Nouvelle-Écosse n'avait pas les moyens d'assurer la gestion de ses affaires. Si cette raison est valable, on pourrait aussi l'évoquer pour accorder des subventions supplémentaires au Québec dont les recettes ne suffisent sûrement pas à l'heure actuelle. On a même dit que le Québec avait un solde excédentaire de \$650,000. M. Dorion ose affirmer que le Québec n'a jamais disposé de cet excédent et que ses recettes actuelles ne lui permettraient jamais d'en arriver là. Les fonds à la disposition du Gouvernement local ne répondent même pas aux besoins locaux. L'entente initiale ne doit pas être modifiée à moins que le Parlement ne soit disposé à l'envisager à nouveau à la lumière des indications du Québec et de la Nouvelle-Écosse. (Bravos).

M. Bolton répond aux interventions que le ministre des Douanes a faites au cours d'un débat précédent et dégage certaines contradictions dans la correspondance échangée avec la Nouvelle-Écosse. A son avis, les chiffres ne permettent pas d'établir que la Nouvelle-Écosse a droit au traitement de faveur accordé au Nouveau-Brunswick en ce qui concerne le montant de sa dette et de ses subventions.

Reprise de la séance,

M. Bolton compare les ressources de la Nouvelle-Écosse à celles du Nouveau-Brunswick. Certes, la Nouvelle-Écosse ne perçoit guère de revenus de son bois de construction; par con-

prove a larger and more lasting source of wealth than would the timber of New Brunswick. The hon. gentleman went on to contend that the re-adjustment proposed was unfair, but he would not offer any factious opposition to a measure for the pacification of Nova Scotia. He warned the House, however, that from her position New Brunswick might ere long feel bound to come before the House and make an application similar to that now made by Nova Scotia. (Hear, hear.)

Mr. Thompson (Ontario North) deprecated the introduction of a measure of this kind as calculated to foster sectional feeling. He observed that this was not accepted as a final settlement. Instead of being a final settlement, it opened the door to future tamperings with the Constitution. If it could be shown that injustice had been done to Nova Scotia, he would willingly consider how that injustice could be remedied. But he had not heard, in the course of this debate, any attempt to place this measure on the ground of its being required as an act of justice.

Mr. Stirton said the Minister of Justice had charged himself and others, who had voted for Mr. Blake's amendment, with being enemies to the Union. He claimed to have been a firm friend of Confederation, and it was because he was a friend of Confederation that he opposed the proposition of the Government. The passion displayed by the Minister of Justice, the other evening, recalled the old times, when there was a standing conflict between Upper and Lower Canada, and when the Minister of Justice used to make frantic appeals on behalf of the right of Lower Canada to spend more of the public money than she contributed. He could not on principles either of justice or expediency vote for this Bill. The President of the Council had spoken of the money voted for the North-West as an advantage to Ontario which should make that Province coincide in these advantages to Nova Scotia. The opening up of the North-West was part of the basis of Union, and the expenditure on the Intercolonial Railway, which would be of no use to Ontario, would be more than an offset for that.

Mr. Bodwell denied that this measure had been shown to be a measure of justice to Nova Scotia. The contrary had been shown. The effects of the rejection of Mr. Blake's motion were already appearing. Already there were symptoms that the other Provinces

tre, ses mines constituent une source de richesse beaucoup plus importante et beaucoup plus durable que le bois de construction du Nouveau-Brunswick. L'honorable député soutient que le rajustement proposé est injuste, mais il se gardera bien de se faire l'antagoniste factieux d'une politique de pacification de la Nouvelle-Écosse. Il prévient toutefois la Chambre que le Nouveau-Brunswick se verra bientôt forcé de s'adresser à la Chambre et de faire une demande semblable à celle de la Nouvelle-Écosse. (Bravos.)

M. Thompson (Ontario Nord) désapprouve l'introduction d'une telle mesure propre à entretenir des sentiments partiiaux. Il constate qu'elle n'a pas été acceptée à titre d'entente définitive. Bien au contraire, cette mesure se prête à de futures altérations de la Constitution. S'il était possible de prouver que la Nouvelle-Écosse a été victime d'une injustice, il serait ravi de prendre des mesures pour réparer cette injustice. Cependant, on n'a jamais, au cours de ce débat, signalé que cette mesure de pacification est un acte de simple justice.

M. Stirton dit que le ministre de la Justice a accusé, outre lui-même, tous ceux qui ont voté pour l'amendement de M. Blake, d'être les ennemis de l'Union. Il soutient qu'il a toujours été un ami fidèle de la Confédération et c'est précisément pour cette raison qu'il s'oppose à la proposition du Gouvernement. Lors d'une récente séance l'autre soir, le ministre s'est exprimé avec véhémence et dans le feu de l'éloquence, nous faisant remonter dans l'histoire à l'époque des conflits traditionnels qui existaient entre le Haut et le Bas-Canada. A cette époque, le ministre de la Justice lançait des appels pressants pour le compte du Bas-Canada qui, d'après lui, avait le droit de dépenser plus qu'il n'apportait aux caisses de l'État. Il ne pouvait donc voter pour ce Bill ni pour une raison de commodité, ni pour une raison de justice. Le Président du Conseil a dit que les sommes votées pour le Nord-Ouest avantaient nettement l'Ontario. Ce vote devrait donner à la Nouvelle-Écosse les mêmes avantages qu'à l'Ontario. L'ouverture du Nord-Ouest s'inscrit dans le cadre de la réalisation de l'Union et même si les dépenses du Chemin de fer Intercolonial ne profitent pas à l'Ontario, elles rétablissent un certain équilibre.

M. Bodwell rejette l'hypothèse selon laquelle cette mesure législative a rendu justice à la Nouvelle-Écosse. La preuve du contraire est déjà faite. Les effets du rejet de la motion de M. Blake sont bien apparents. Déjà on sent que les autres provinces vont exiger des avan-

would demand special advantages, similar to these conceded to Nova Scotia. We had already heard claims set up on behalf of New Brunswick and Nova Scotia. Constitutional argument had not been met by argument, but merely by rhodomontade and tergiversation.

The Speaker called the hon. gentleman to order. He had no right to refer to a previous debate.

Mr. Bodwell said the Ministry were bound to show that this was a measure of justice to Nova Scotia, or that it was a measure of conciliation. They had shown neither. The member for West Brant had shown that Nova Scotia had got more than justice in the original arrangements. It had been shown that while the people of Nova Scotia taxed themselves only \$1.11 per head for local purposes, the people of Ontario taxed themselves \$3.93 for local purposes. Let the people of Nova Scotia show the same willingness to support their own services as the people of Ontario, and there would be no occasion for their making any additional demand on the Dominion exchequer. The Government had also failed to show that this would be a measure of conciliation. Even the President of the Council did not accept it as a final settlement.

Hon. Mr. Howe—I do so accept it and have twice resisted by my vote any attempt to procure more money for Nova Scotia.

Mr. Bodwell said the President of the Council in his letter to the people of Nova Scotia, after accepting office, advised them to make a trial of the arrangement, and if it was not found satisfactory in one year or so when the extra subsidy ran out, something else might be tried; and the whole tone of the debates in the Nova Scotia Legislature, and the attitude assumed by the majority of Nova Scotian members in this House, showed that it was not accepted by Nova Scotia as a final settlement; in other words that it would not conciliate that Province. He believed the most disastrous results would follow the passing of this Bill, and he implored hon. gentlemen to pause before finally sanctioning a measure which dealt a fatal blow to the Constitution. While the hon. gentlemen was addressing the House a good deal of noise was made from the Ministerial side by the creaking of desks and otherwise, in order to

[Mr. Bodwell—M. Bodwell.]

tages spéciaux similaires à ceux qui ont été concédés à la Nouvelle-Écosse. Nous connaissons déjà les revendications du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. On n'a pas répondu à l'argument constitutionnel par un argument solide, mais par des faux-fuyants et des rhodomontades.

L'Orateur invite l'honorable député à se plier au Règlement, en lui faisant remarquer qu'il n'a pas le droit d'évoquer un débat antérieur.

M. Bodwell dit que le ministère est tenu de démontrer qu'il s'agit bien d'une mesure de justice pour la pacification de la Nouvelle-Écosse ou encore d'une mesure de conciliation. Aucune preuve en ce sens n'a été établie. Le député de Brant Sud a prouvé sans contredit que les ententes initiales ont plus que rendu justice à la Nouvelle-Écosse. On a établi que la population de la Nouvelle-Écosse devrait verser \$1.11 d'impôt par habitant pour les besoins locaux alors que les Ontariens paient \$3.93. Donnons l'occasion à la population de la Nouvelle-Écosse de montrer qu'elle tient autant que l'Ontario à assurer ses propres services, éliminant ainsi les demandes de crédits supplémentaires soumises au ministère des Finances. Quant au Gouvernement, il n'a pas réussi à démontrer qu'il s'agissait d'une mesure de conciliation. Même le Président du Conseil ne l'a pas acceptée à titre d'entente définitive.

L'hon. M. Howe: C'est exact et, en votant contre toute tentative visant à fournir plus d'argent à la Nouvelle-Écosse, je m'y suis opposé par deux fois.

M. Bodwell dit que le Président du Conseil, ayant accepté son poste, s'est adressé par lettre à la population de la Nouvelle-Écosse, lui conseillant d'accepter cette entente à titre d'essai. Si d'ici un an cette mesure ne s'avère pas satisfaisante lorsque les subventions supplémentaires seront épuisées, il y aura lieu de songer à une autre formule; or, le ton de l'ensemble des débats de l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse ainsi que l'attitude adoptée par la majorité des députés de cette province à la Chambre démontrent que cette mesure n'a pas été acceptée par la Nouvelle-Écosse à titre d'entente définitive; autrement dit, elle ne peut se gagner les faveurs de cette province. A son avis, l'adoption de ce projet de loi aboutirait à des résultats tragiques et il demande instamment aux honorables députés de réfléchir avant de sanctionner définitivement une mesure qui infligerait un coup mortel à la Constitution. Pendant l'interven-

drown his voice. He concluded by thanking the House for its patient attention.

Hon. Mr. Chauveau, in French, addressed the House in support of the Government scheme. While he was speaking there was some retaliation from the Opposition for the treatment of the previous speaker by a resort to the same tactics of creaking of desks and other Parliamentary noises. He was understood to say in reply to Messrs. Dorion and Holton that Quebec, by showing liberality to Nova Scotia, now would be in a better position to urge her own claims to an increased subsidy if necessary therefor should arise.

Mr. Rymal said last session when the member for Lunenburg moved for a Committee to consider the grievances of Nova Scotia, the Government refused the Committee, and declared no injustice had been done to that Province, and when the Local Government sent the member for Hants to England to represent the grievances of Nova Scotia, the Government sent Dr. Tupper in post-haste after him, to show there were no grievances, and to counteract the efforts of the oily-tongued member for Hants. Now the position was entirely changed. Nova Scotian discontent continued, and the Minister of Justice, who was well skilled in the arts of abduction and seduction, had tried his arts on the member for Hants, and had been successful. The people of Nova Scotia would compare him in future to a vessel which had remained sound in the midst of storms, but when the sunny hour came he foundered like a ship at sea, when heaven was all tranquility. He regretted that no Committee was appointed last session. A certain number of members from each Province would have sat down to examine quietly and deliberately, what were the grievances of Nova Scotia, and what remedy was required; and there would have been more probability of a lasting settlement being arrived at than there could be from this bargain and sale between the Minister of Justice and the member from Hants. (Hear, hear.)

Mr. Mackenzie said, when the President of the Council rose to address the House, he had hoped that that hon. gentleman was at last to enlighten them as to the real history of his entering the Cabinet, and that they would obtain from him some assurance that this measure was to be regarded as a final settlement of the Nova Scotia question; but the

tion de l'honorable député, les claquements des pupitres du côté du Gouvernement masquèrent à maintes reprises ses propos. Il conclut en remerciant la Chambre de son attention.

L'hon. M. Chauveau, s'adressant en français, se prononce en faveur du plan gouvernemental. L'Opposition, à titre de représailles, lui inflige le même traitement qu'à son prédécesseur. En réponse à MM. Dorion et Holton il aurait affirmé que le Québec, en adoptant une attitude libérale envers la Nouvelle-Écosse, sera en excellente position pour faire valoir ses propres revendications et exiger des subventions supplémentaires si le besoin s'en faisait sentir.

M. Rymal dit que, lorsque le député de Lunenburg avait proposé, durant la dernière session, qu'un Comité étudie les griefs de la Nouvelle-Écosse, le Gouvernement avait refusé la constitution d'un tel Comité en déclarant que cette province n'avait été victime d'aucune injustice. Or, quand le Gouvernement local avait envoyé le député de Hants en Angleterre pour présenter les griefs de la Nouvelle-Écosse, le Gouvernement s'était empressé de dépêcher à sa suite M. Tupper pour démontrer qu'il n'y avait aucun grief, et pour neutraliser ainsi l'éloquence du député de Hants. Maintenant, la situation n'est plus la même. La population de la Nouvelle-Écosse, toujours mécontente, poursuit sa tactique et le ministre de la Justice, fort habile dans l'art de l'abduction et de la séduction, a concentré avec succès ses efforts sur le député de Hants. Désormais la population de la Nouvelle-Écosse va le comparer à un navire qui n'avait résisté aux pires tempêtes, que pour mieux sombrer par calme plat. Il est fâcheux qu'un Comité n'ait pas été constitué durant la dernière session. Ce qui aurait permis aux députés de chacune des provinces d'examiner à loisir les griefs de la Nouvelle-Écosse et d'envisager les remèdes qui s'imposent; il y aurait alors pu y avoir une entente plus durable que celle que pourraient conclure le ministre de la Justice et le député de Hants par leurs marchandages et leurs tractations. (Bravos.)

M. Mackenzie déclare qu'il avait espéré que, par son intervention antérieure, le Président du Conseil aurait pu éclairer la Chambre sur les véritables raisons de sa venue au Cabinet, et que les députés auraient pu obtenir de lui une indication montrant que la présente mesure devait être considérée comme la solution définitive du problème qui se pose pour la

honourable gentleman sat down without having said anything that he had not said before. The House was, in fact, in this position, that they were asked to pass the measure without having any authority for believing that the people of Nova Scotia would accept it as a settlement. Members from Nova Scotia in this House and the Provincial Government had stated, in fact, that they did not so accept it. Last session, the member for Hants declared that the people of Nova Scotia were loyal; now he stated that there were many rebels and annexationists in that Province. The honourable gentleman's attempts at settlement had resulted in this, that a few evenings ago a club formed in Nova Scotia to obtain repeal had only escaped by a very narrow majority from being hurried into an annexation club. In ancient times Joseph was sold by his brethren into Egypt; in modern times it was Joseph who had sold his brethren. (Laughter.) They had found at all events that the brethren in this House declared in the most explicit terms, publicly and privately, that they had been sold by the accession to office of a distinguished member of that party. This did not look very much like quieting Nova Scotia: and not only was Nova Scotia not quieted, but there were symptoms of discontent springing up in the other Provinces. He had understood the Premier of Quebec to say that, while he did not at present consider it necessary to apply for a change in the terms so as to make them more favourable to Quebec, it was quite possible that the time would come when Quebec would apply for such a revision, and the President of the Council frankly announced, and, of course, the whole Government were responsible for his utterances, that the time might come when he would be prepared to ask more for his own Province or to concede more to the other Provinces. Where was this to end? Could we have a stable Government if our Constitution was in this state? He was glad to hear the member for Sherbrooke object to the mode in which this was proposed to be done; but he regretted to find him supporting what he believed to be improper. If this measure could be defended logically it condemned the arrangement to which that hon. gentleman was a party in 1865. If the honourable gentleman was right then, he must be wrong now. Last session, the member for Sherbrooke, the member for Cumberland, and every member of the Government defended the arrangement with reference to Nova Scotia provided in the Union Act, as all that could be desired and as just between that and the other Provinces. How was it that all this was changed now? The member for Cumberland had stated in this

Nouvelle-Écosse; cependant, l'honorable député s'est rassisé sans avoir ajouté quoi que ce soit à ce qu'il avait déjà dit sur la question. La Chambre est placée devant le dilemme suivant: elle doit adopter la mesure sans qu'il y ait de raison de croire que les citoyens de la Nouvelle-Écosse l'accepteront comme solution définitive à leur problème. Les députés de la Nouvelle-Écosse à la Chambre ainsi que le Gouvernement provincial se sont en fait déclarés contre. Lors de la dernière session, le député de Hants a déclaré que les citoyens de la Nouvelle-Écosse étaient loyaux; maintenant il affirme que les rebelles et les partisans de l'annexion y sont nombreux. Les efforts de l'honorable député en vue d'arriver à une solution ont abouti à ce que, il y a de cela deux ou trois jours, un club formé en Nouvelle-Écosse afin d'obtenir la révocation ait failli se transformer en un club d'annexionnistes; il n'y a échappé que par une faible majorité. Dans l'Ancien Testament, Joseph a été vendu par ses frères à des marchands égyptiens; aujourd'hui c'est Joseph qui vend ses frères. (Rires.) Il se trouve en tout cas que certains de ses collègues ont déclaré en termes non équivoques, et ce tant en public qu'en privé, que l'ascension au pouvoir d'un membre de ce parti constituait pour eux une trahison. Ce n'est pas ainsi qu'on apaisera la Nouvelle-Écosse: non seulement la Nouvelle-Écosse elle-même ne s'apaise-t-elle pas, mais certains signes de mécontentement commencent à pointer dans les autres provinces. Le Premier Ministre du Québec n'a-t-il pas déclaré que, même s'il ne voyait pas pour le moment la nécessité de demander des conditions plus favorables pour sa province, il n'écarterait pas la possibilité que celle-ci demande un jour une révision; le Président du Conseil dont les déclarations engagent le Gouvernement n'a-t-il pas lui-même affirmé, qu'il se pourrait qu'il demande éventuellement davantage pour sa propre province, voire qu'il fasse plus de concessions aux autres provinces? Où mène cette attitude? Peut-on parler de Gouvernement stable avec une Constitution aussi incertaine? Il a entendu avec plaisir le député de Sherbrooke s'opposer à la façon dont on entend procéder pour régler le problème; cependant, il est regrettable qu'il s'incline devant une mesure qu'il réprovoque. Il faut souligner que la mesure qu'il défend aujourd'hui est contraire aux accords pour lesquels l'honorable député avait voté en 1865. S'il avait raison à l'époque, il doit être dans l'erreur maintenant. Lors de la dernière session, les députés de Sherbrooke et de Cumberland ainsi que tous les membres du Gouvernement ont défendu les dispositions de l'Acte d'Union visant la

[Mr. Mackenzie—M. Mackenzie.]

debate that a Commission was to have been appointed which should have the arbitrament in their hands of all difficulties of a financial character. He had anxiously waited to hear whether the member for Sherbrooke or any member of the Government would contradict that extraordinary statement, but the statement still remained uncontradicted that there was a secret article of the treaty, whereby a Commission was to be appointed to make such a revision of the financial arrangement as the circumstances of the Provinces might demand.

Hon. Mr. Galt—There was no secret understanding that I ever heard of, and I did not understand the member for Cumberland to say so.

Hon. Mr. Tupper—I repeat most emphatically and distinctly the statement that from time to time, from the Quebec Conference down to the close of the Conference at Westminster Palace, I did understand that the financial adjustment between the Provinces was to be the work of a Commission. This has, to some extent, been done by gentlemen representing the Governments of Ontario, Quebec, and New Brunswick, and the Government of the Dominion.

Hon. Mr. Galt said this statement did not bear the construction put upon it by the member for Lambton.

Mr. Mackenzie said, if his remarks and those of the other gentleman were reported, the public would judge whether it was now asserted that it was understood a Commission would be appointed, which would have something to do with enquiring into, and reforming the financial arrangements between the Provinces.

Hon. Mr. Galt said the only reference he had heard made as to a Commission was with regard to the public property brought by various Provinces into the Dominion. It was never contemplated to disturb the financial arrangement.

Sir John A. Macdonald said this matter was a suggestion made by the member for Cumberland and favourably entertained in order to prevent serious disputes between the Local and General Governments.

Hon. Mr. Holton—With respect to the property and buildings only.

Sir John A. Macdonald—With respect to the assets generally.

Nouvelle-Écosse, dispositions qui selon eux répondaient aux aspirations de la population tout en étant équitables pour les autres provinces. Comment se fait-il que tout cela soit maintenant changé? Le député de Cumberland a déclaré au cours du débat qu'une Commission appelée à arbitrer les problèmes d'ordre financier devait être constituée. Jusqu'à présent personne n'a contesté cette déclaration pour le moins fantastique selon laquelle il y aurait un article secret du traité prévoyant la constitution d'une Commission chargée de revoir les dispositions financières au fur et à mesure des demandes des provinces.

L'hon. M. Galt: Que je sache, il n'y a pas eu d'entente secrète; et le député de Cumberland n'en a jamais parlé à ma connaissance.

L'hon. M. Turner: Je répète, et je tiens à ce qu'il n'y ait aucun malentendu à ce sujet, depuis la Conférence de Québec jusqu'à la clôture de la Conférence de Westminster, il a été mentionné à plusieurs reprises qu'une Commission serait chargée du rajustement financier entre les provinces. Ces déclarations émanent de députés des Gouvernements de l'Ontario, du Québec et du Nouveau-Brunswick, ainsi que de celui du Dominion.

L'hon. M. Galt affirme que cette déclaration ne doit pas être interprétée de la façon dont le fait le député de Lambton.

M. Mackenzie affirme que lorsque ses propos ainsi que ceux du député seront rapportés, le public décidera si des déclarations ont effectivement laissé entendre qu'une Commission serait constituée en vue d'étudier et de réviser les arrangements financiers entre les provinces.

L'hon. M. Galt précise qu'il a été question d'une Commission uniquement en ce qui concerne les biens publics cédés par les différentes provinces au Dominion. On n'a jamais envisagé la possibilité de modifier les arrangements financiers.

Sir John A. Macdonald fait remarquer qu'il s'agit d'une suggestion du député de Cumberland qui pourrait effectivement servir à de trop grands tiraillements entre les Gouvernements locaux et central.

L'hon. M. Holton: En ce qui concerne les terrains et les immeubles seulement.

Sir John A. Macdonald: Pour les biens, de façon générale.

Mr. Mackenzie said that was an entirely different matter. The statement of the member for Cumberland was as to the finances. The arguments of the member for Cumberland was really the old Jesuitical argument that the end justified the means.

Hon. Mr. Galt—The hon. gentleman is not quite correct. The end is the pacification of Nova Scotia, the means are those that are applied by the Bill.

Mr. Mackenzie could not see the force of the hon. gentleman's argument distinctly. If the House did not adopt the mode proposed by the Government Nova Scotia would not get the money. But the member for Sherbrooke further stated that certain further negotiations were to take place. These should not of course be with the President of the Council, as he was now in the Government, nor with the member for Colchester (Mr. McLelan), who was about also to be placed in a position in which he should not negotiate. The House was, therefore in this ridiculous position that they were revising the terms of Union without having entered into negotiations with the parties who they really represented. The majority of the members from Ontario, the largest Province in the Union, had voted against it; the majority of the members from New Brunswick had voted against it. The members from Nova Scotia had declared they did not accept it as a final settlement. It was carried merely to please the President of the Council, who did not control a single Nova Scotian, and who had so little influence with the Local Government that his letters were returned unanswered.

Hon. Mr. Howe—I beg to correct the hon. member. I have never written a letter to the Local Government.

Mr. Mackenzie—Then it was clear the hon. member could not answer for a body to whom he did not dare even to write a letter, and what was the attitude of that Government as their answer to the resolution passed here on Friday night. To pacify Nova Scotia, we had a resolution unanimously passed by the Legislature instructing their Government to sell the Province building to the highest bidder. (Hear, hear). Those who voted against this amendment voted against the people, on which this Union was founded. He did not agree with a statement which had been made on his side of the House, that Nova Scotia in this report was in a different position from the other Provinces. The Legislature of Nova
[Sir John A. Macdonald]

M. Mackenzie répond qu'il s'agit de tout autre chose, que la déclaration du député de Cumberland avait trait aux questions financières. Le député de Cumberland reprend la vieille thèse chère aux Jésuites selon laquelle la fin justifie les moyens.

L'hon. M. Galt: La remarque de l'honorable représentant n'est pas tout à fait exacte. La fin c'est l'apaisement de la Nouvelle-Écosse; les moyens, ce sont ceux qui sont proposés dans le projet de loi.

M. Mackenzie ne voit pas très bien où le député veut en venir. Si la Chambre refuse de sanctionner les modalités proposées par le Gouvernement, la Nouvelle-Écosse sera privée de fonds. Le député de Sherbrooke a affirmé qu'il y aurait de nouvelles négociations. Il n'est évidemment pas question que le Président du Conseil participe à ces négociations, puisqu'il fait maintenant partie du Gouvernement; c'est le cas également du député de Colchester (M. McLelan) qui occupera prochainement un poste incompatible aux négociations. La Chambre se trouve donc dans la situation ridicule d'avoir à réviser les conditions de l'Union sans avoir au préalable consulté les partis qu'elle est censée représenter. La majorité des députés de l'Ontario, la plus grande province de l'Union, s'est prononcée contre la mesure; la majorité des députés du Nouveau-Brunswick a fait de même. Les députés de la Nouvelle-Écosse ont déclaré qu'ils n'acceptaient pas cette mesure comme solution définitive. C'est le Président du Conseil qui l'a fait adopter, lui qui n'a l'appui de personne en Nouvelle-Écosse et qui jouit de si peu de prestige auprès des Gouvernements locaux que ses missives lui sont renvoyées sans réponse.

L'hon. M. Howe: Je tiens à faire une mise au point. Je n'ai jamais écrit au Gouvernement local.

M. Mackenzie: L'honorable député ne peut donc être mandaté par un organisme auquel il n'ose même pas écrire. Il faut voir quelle a été la réaction de ce Gouvernement devant la résolution adoptée ici vendredi soir. Pour apaiser la Nouvelle-Écosse, l'Assemblée législative a adopté à l'unanimité une résolution demandant à son Gouvernement de vendre l'édifice provincial au plus offrant. (Bravos.) Ceux qui ont voté contre l'amendement ont voté contre les gens qui sont à la base même de l'Union. L'honorable député n'est pas d'accord avec l'assertion faite de son côté de la Chambre selon laquelle la Nouvelle-Écosse n'est pas dans la même situation que les autres provinces en ce qui concerne cette ques-

Scotia, like the Legislatures of the other Provinces approved of the basis of Union and their resolutions were the strongest of all in giving unlimited power to their delegate to negotiate the Union on any terms they thought best.

Hon. Mr. Tupper—After the Union Act passed the Legislature of Nova Scotia ratified it, which was not done by any other Province.

Mr. Le Vesconte and Mr. Chipman rose simultaneously and made some angry remarks, but as they both spoke together the purport of what they said was not heard in the gallery.

Mr. Mackenzie said this was a specimen of the conciliation this measure was to produce. Every member from Nova Scotia was a living protest against the conduct of the President of the Council whose idea was that if he got certain terms and went into the Government, all would be serene. He (Mr. Mackenzie) had never expected anything of the kind; he had never yet seen any good accomplished by an hon. gentleman abandoning his party and his political position for the sake of taking office. This measure was in his (Mr. Mackenzie's) opinion, fraught with extreme danger, to every one of the Provinces interested. If this were allowed, and made a precedent, there was nothing to prevent a combination of interests at any time, in the Parliament of the Dominion, to overturn the Constitution. If they could touch it in one point, they could touch it in all, for one clause of the Union Act was as sacred a part of the compact as any other. For these reasons he felt himself bound to vote for the amendment, and to do all he could to prevent the passage of an Act which was a violation of the Constitution, and which was a step towards anarchy—from the consequences of which this country might perhaps never recover. (Cheers.)

Mr. McLelan expressed himself much surprised at the remarks of the hon. member for Lambton, in reference to Nova Scotia. It was certainly strange that a gentleman, professing to be favourable to the Confederation, should have manifested so much delight in referring to the past history of this question, and to the differences between Nova Scotia and the Dominion. The hon. member for South Wentworth had said that when the Nova Scotia members were in the House last session, they could get no consideration from

tion. L'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse, comme celles des autres provinces, a été d'accord avec les principes fondamentaux de l'Union et ce sont ses résolutions qui ont été le plus loin, puisqu'elle a donné à ses délégués des pouvoirs illimités pour négocier l'Union aux conditions qu'ils jugeaient les meilleures.

L'hon. M. Tupper: L'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse a ratifié l'Acte d'Union dès son adoption, ce qu'aucune autre province n'a fait.

MM. Le Vesconte et Chipman se lèvent tous deux, semblant fort indignés, mais comme ils parlent tous les deux en même temps leurs propos ne peuvent être compris de la tribune.

M. Mackenzie souligne que c'est là un exemple des maigres résultats que pourra apporter la mesure législative. Tous les députés de la Nouvelle-Écosse réprouvent vivement la conduite du Président du Conseil qui a sans doute cru que, si certaines conditions étaient acceptées, et s'il était convié au sein du Gouvernement, tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Pour sa part il n'y a jamais cru; on ne peut s'attendre à rien de bon lorsqu'un député abandonne son Parti et son idéologie pour accéder au pouvoir. M. Mackenzie estime que cette mesure est extrêmement dangereuse pour toutes les provinces concernées. Si le précédent est créé, il n'y aura plus rien pour empêcher que certains intérêts se liguent à tel ou tel moment au sein du Parlement du Dominion, pour renverser la Constitution. Si l'on peut s'attaquer à une disposition, on peut s'attaquer à toutes; le moindre article de l'Acte d'Union doit être considéré comme inattaquable et indivisible des autres. Le député estime donc qu'il est de son devoir de voter pour l'amendement et de faire tout ce qui est en son pouvoir pour empêcher l'adoption d'une Loi qui serait contraire à la Constitution et qui constituerait un pas vers une anarchie dont le pays risque de ne jamais se remettre. (Acclamations.)

M. McLelan se dit surpris des observations du député de Lambton à propos de la Nouvelle-Écosse. Il trouve fort étrange qu'un soi-disant défenseur de la Confédération se plaise autant à remuer les cendres et à revenir sur les divergences d'opinion entre la Nouvelle-Écosse et le Dominion. L'honorable député de Wentworth Sud a prétendu qu'à la dernière session les députés de la Nouvelle-Écosse n'ont pas pu se faire entendre par le Gouvernement. Comme ils cherchaient à obtenir l'abrogation de l'Union, le Gouvernement et

the Government. They were then seeking for a repeal of the Union, and the Government and their friends, being desirous of preserving the Dominion intact, said they could not listen to the former as long as they held such a position. Then, soon afterwards, delegates went to England to endeavour to sever the connection between Nova Scotia and the other Provinces, but they were told by the British Government and Parliament that they should go back to their own country, and the Government of the Dominion would redress their grievances. So it would be seen that the British Parliament itself had referred the settlement of the differences to the Government of the Dominion. But it was said that the members of the Local Government had not been a party to this arrangement. In answer to this he would state that Mr. Annand and his friends replied, when the British Parliament referred them to Canada, that they doubted whether the Parliament of the Dominion was willing to arrange such terms as would be satisfactory to Nova Scotia, but they also added that if such could be done, the decision of the British Parliament was a wise one. Then the delegates returned, and the Canadian Government, feeling the responsibility thrown upon them, entered into negotiations with the view of reconciling Nova Scotia. Mr. Annand, and other members of the Local Cabinet, for some personal reasons or other, did not take part in these negotiations; but, nevertheless, a result was arrived at, which, he would state the information of some gentlemen around him, he was persuaded would be gladly accepted by the people of his Province (cheers).

Mr. Le Vesconte—Richmond, for instance.

Mr. McLelan: The county of Richmond was thrown open before terms of the arrangement were thoroughly understood, and the hon. member was selected as a candidate upon the platform, that he was to stay at home; but when the terms were fully explained to the people, and the elections were over, the hon. gentleman felt he must go up to Ottawa (cheers).

Mr. Le Vesconte explained that he had been afraid that his health would not permit his attendance in the first instance.

Mr. McLelan had understood it as he stated it; and the same might be said of the county of Yarmouth, where it had been at first proposed that no representative should attend; but when the negotiations in question were made public, the people of the

[Mr. McLelan—M. McLelan.]

ses partisans, désireux de maintenir l'intégrité du Dominion, ont refusé d'entendre leurs doléances aussi longtemps qu'ils resteraient sur leurs positions. Peu de temps après, des délégués se sont rendus en Angleterre pour essayer de concrétiser la séparation entre la Nouvelle-Écosse et les autres provinces; le Gouvernement et le Parlement britanniques leur ont dit de rentrer au pays et que le Gouvernement du Dominion allait régler leurs griefs. C'est donc le Parlement britannique lui-même qui a confié au Gouvernement du Dominion la charge de solutionner ces problèmes. On a par ailleurs prétendu que les membres du Gouvernement local n'ont pas participé à la décision finale. M. McLellan réplique en citant la réponse de M. Annand et des partisans qui ont affirmé, au moment où le Parlement britannique les avait renvoyés au Canada, qu'ils doutaient que le Parlement du Dominion veuille trouver des solutions qui satisfassent la population de la Nouvelle-Écosse; cependant, ils ont ajouté que si on parvenait à se mettre d'accord sur une solution, la décision du Parlement britannique aurait été sage. Les délégués sont rentrés au pays et le Gouvernement canadien, se rendant compte de la responsabilité qui lui était confiée, décida de rouvrir les négociations afin d'essayer de se concilier la Nouvelle-Écosse. M. Annand et d'autres membres du Cabinet local n'ont pas, pour des raisons personnelles ou autres, participé à ces négociations, ce qui n'a pas empêché de dégager une solution laquelle, n'en déplaise à certains députés de la Chambre, saura rallier facilement la population de la province. (Acclamations.)

M. Le Vesconte: Celle de Richmond, par exemple.

M. McLelan: Le siège du comté de Richmond fut ouvert avant même que les termes de l'accord aient pu être bien compris; le député lui-même s'est fait élire en professant qu'il allait rester chez lui. Aux termes de l'élection, lorsque les gens ont pu recevoir les explications nécessaires, le député a cru de son devoir de se rendre à Ottawa. (Acclamations.)

M. Le Vesconte explique qu'il craignait au départ que sa santé ne lui permettrait pas d'assister aux séances.

M. McLelan rétorque que ce n'est pas ce qu'il avait compris; il ajoute que le cas s'est présenté dans le comté de Yarmouth où il avait d'abord été proposé qu'on n'envoie aucun représentant; mais lorsqu'on s'est rendu compte que des négociations étaient en cours,

county had changed their opinions, and elected Mr. Killam expressly on the condition that he was to go to Ottawa and serve his constituents. He had gone through his own county, and addressed public meetings, and found the people everywhere prepared to accept the terms. He had also assisted his friend, the President of the Council, in the county of Hants, and the House knew the result of the election in that constituency (hear, hear). He believed that in every county of Nova Scotia, where the terms were explained, the same verdict would be given by the majority of the people. He was confident that the arrangement did justice, financially, to Nova Scotia, and was resolved, as far as he was individually concerned, to do all he could to conciliate the people of the Province, and assist them in working out the Union. Mr. McLelan then went on to say that he would not attempt, at that stage, to make any lengthy observations on the financial features, but would confine himself to some points raised by some gentlemen. If we took the Customs and Excise revenue for 1863, it would be found that the Province of Canada was only entitled to \$35,000,000 for her debt, in proportion to \$8,000,000 for Nova Scotia. He assumed that it was the intention of all the delegates at the Conference that none of the Local Governments should be burthened by a debt without some asset or income to meet that burthen (hear, hear). If it had been known that Nova Scotia was over \$9,000,000 in debt, that sum would have been provided for under the Act, without interfering with the local revenues. In the printed papers before the House, it was shown that Nova Scotia had expended three or four millions, after the Quebec Conference, upon public works which became the property of the Dominion, whilst the Province of Canada had not made any proportionate expenditure. If Canada had expended in proportion with Nova Scotia, upon railways, she would have made herself liable for \$24,000,000. At the time of the Quebec Conference, Nova Scotia had expended only some \$5,000,000 and even during the elections it was not supposed she was more than \$8,000,000 in debt. In the arrangement of the debt, then, it would have been unfair not to have taken into consideration the fact that Nova Scotia had expended so large an amount of money in public, property after the Quebec Conference—on property which came into possession of the Dominion. As respects the statement that Nova Scotia did not contribute to the Dominion, during the past year, as much as she had received, he would point out that 1868 was an entirely exceptional season. From various

on a changé d'avis dans le comté et on a élu M. Killam à la condition expresse qu'il se rende à Ottawa pour servir les intérêts de ses électeurs. Il avait pu lui-même se rendre compte, au cours de visites dans son comté et de nombreuses réunions, de la volonté des gens d'accepter les conditions qui étaient proposées. Il est également venu en aide à son collègue, le Président du Conseil, député du comté de Hants; la Chambre sait quel a été le résultat des élections dans cette circonscription. (Bravos.)

Il estime que dans chaque comté de la Nouvelle-Écosse où on a donné ces explications la majorité des gens rendront le même verdict. Il est certain que les dispositions ont rendu justice, financièrement parlant, à la Nouvelle-Écosse, et il est résolu, quant à lui, à faire tout son possible pour rapprocher les gens de la province et les aider à former l'Union. M. McLelan poursuit en disant qu'il évitera de se lancer dans des observations détaillées sur les aspects financiers et qu'il se contentera de répondre à certains points soulevés par des députés. Si l'on considère les revenus des douanes et de l'accise pour 1863, on s'aperçoit que la Province du Canada ne reçoit que \$35,000,000 pour sa dette, comparés aux \$8,000,000 de la Nouvelle-Écosse. Il suppose que les délégués à la Conférence n'avaient pas l'intention d'accabler de dettes un Gouvernement local sans lui donner des revenus en compensation. (Bravos.) Si l'on avait su que la dette de la Nouvelle-Écosse dépassait \$9,000,000 on aurait incrit cette somme dans la Loi sans toucher aux revenus locaux. Les documents remis à la Chambre montrent que la Nouvelle-Écosse a dépensé après la Conférence de Québec entre \$3,000,000 et \$4,000,000 pour des travaux publics qui sont devenus propriété du Dominion alors que la Province du Canada n'a pas fait de dépense équivalente. Si le Canada avait dépensé une somme équivalente à celle de la Nouvelle-Écosse en installations ferroviaires, sa dette aurait été de \$24,000,000. Au moment de la Conférence de Québec, la Nouvelle-Écosse a dépensé quelque \$5,000,000 et même au cours des élections on ne jugeait pas sa dette supérieure à \$8,000,000. Lors du règlement de la dette, il aurait été injuste d'oublier que la Nouvelle-Écosse avait dépensé une somme aussi importante pour des biens publics qui, après la Conférence de Québec, sont revenus au Dominion. A ceux qui prétendent que la contribution de la Nouvelle-Écosse au Dominion au cours de l'an passé n'était pas égale à ce qu'elle avait reçu, il fait remarquer que 1868 était une année tout à fait exceptionnelle.

causes the trade of the Province had been unusually depressed. Looking at the trade returns he found that the falling off last year was one-third compared with the average trade of the previous four years. Last year the imports were only \$8,000,000, whereas the average for four years was \$12,000,000. Under these circumstances it was impossible to expect that the Province of Nova Scotia could give as large a revenue exhibit as would be expected in a more favourable state of trade. He must come to the conclusion that if the Province were restored to its normal condition of commercial prosperity, we would collect duty on four millions of imports more than came in last year. It would be urged, he knew, that there was a large trade now between the old Provinces of Canada and Nova Scotia, but at any rate, his argument was not weakened. Either the imports would be \$4,000,000 greater, or the people of Nova Scotia would purchase more largely from Canada. As respects the comparisons drawn between Nova Scotia and New Brunswick by the hon. member for Carleton, he said that the people of the former Province, living on the Bay of Fundy, had considerable trade with St. John, and in that way the relative proportions of the importations were affected. As regards taxation, the tables before the house would show that there had been more revenue collected last year upon the same value of goods than there had been previously before the Union. In answer to the statement that Nova Scotia would resort to direct taxation if she had not revenue for her local wants, he would say that it was impossible for the Legislature to adopt any such measure, in view of the state of the public feeling. Had the Province not entered the Union, she would have been obliged, in order to keep up her local services, to raise a revenue by taxation, in the shape of a higher tariff, or otherwise. Now he and his friends had been willing that there should be a more economical expenditure for local purposes than hitherto, and they had therefore taken the average for several years, and the whole sum provided under the Union Act as well, and when they had done this they had found that there was still a deficiency as respects her local requirements. In view, then of the expenditure on her public property, of her increased taxation, of the insufficiency of the existing grant to supply her local wants, Nova Scotia was entitled to receive more consideration from the Dominion Government. He believed the people of Nova Scotia fully understood the liberality of the Dominion Government, and would cheerfully accept the offer in the same spirit in which it was made

[Mr. McLellan—M. McLellan.]

Pour diverses raisons, le commerce de la province a beaucoup baissé. Les revenus commerciaux montrent que la perte subie l'an passé s'élève à un tiers de la moyenne des revenus des quatre années précédentes. Les importations de l'an passé n'ont été que de \$8,000,000 alors que la moyenne de quatre années était de \$12,000,000. Dans ces circonstances on ne saurait s'attendre à ce que la Nouvelle-Écosse fasse état de revenus aussi importants que dans une conjoncture favorable. La conclusion qui s'impose est que si la situation commerciale de la province redevient ce qu'elle était, on pourra percevoir des redevances sur \$4,000,000 d'importations supplémentaires par rapport à l'an passé. Il sait très bien que l'on recommande à présent de larges échanges commerciaux entre l'ancienne Province du Canada et la Nouvelle-Écosse, mais son argument n'en demeure pas moins valable. De deux choses l'une, ou les importations augmenteront de \$4,000,000 ou bien la Nouvelle-Écosse achètera plus largement auprès du Canada. En ce qui concerne les comparaisons établies par le député de Carleton entre la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, il déclare que les habitants de la première province qui résident dans la Baie de Fundy font un commerce important avec St-Jean, ce qui a une certaine influence sur les proportions relatives des importations. Pour ce qui est de l'imposition, les tableaux remis à la Chambre indiquent que les revenus perçus l'an passé sur les mêmes valeurs marchandes ont été plus importants qu'avant l'Union.

A propos de la déclaration selon laquelle la Nouvelle-Écosse aurait recours à l'imposition directe pour ses besoins locaux, il déclare que l'Assemblée législative ne saurait adopter semblables mesures à cause de l'opinion publique. Si la province n'était pas entrée dans l'Union, elle aurait été obligée, afin d'assurer ses services locaux, de trouver des revenus par l'imposition, soit en relevant les tarifs soit d'une autre façon. A présent ses amis et lui-même désirent satisfaire les besoins locaux d'une façon plus économique; ils ont donc examiné la moyenne de plusieurs années ainsi que la somme globale prévue en vertu de l'Acte d'Union et se sont rendus compte qu'il existe toujours un déficit en ce qui concerne les besoins locaux. Si l'on tient compte des dépenses relatives aux biens publics, si l'on tient compte de l'augmentation des impôts, de l'insuffisance de la subvention actuelle destinée à ses besoins locaux, la Nouvelle-Écosse est en droit de recevoir plus d'attention de la part du Gouvernement du Dominion. Il est certain que les habitants de

—that they would accept the Union and give it a fair trial (cheers). He expressed his surprise at the remarks of the hon. member for Lambton, in reference to the changed position of the hon. President of the Council. As far as that gentleman and his friends were concerned, there had been no desertion of party in the Commons of the Dominion. When they entered the House they knew nothing of Canadian parties—they supposed that all were agreed on the common platform of working out the Union harmoniously. He and his friends had first presented themselves simply with the object of bringing about a repeal of the Union as far as it touched Nova Scotia. As respects deserting the party in question, he must say they did not see it was a party at all (hear). They knew that the eminent leader of these gentlemen had attempted, when the Act of Union was as it were on trial—when it was before the people at the elections—to work up old party feeling; and the hon. member for Chateauguay had also attempted to drag up buried prejudices and animosities; but he could not photograph the ghosts of the past (laughter). When the negotiations with the Government of the Dominion were closed, he had advised the member for Hants to become a member of the Cabinet; as he felt that justice was then at last being done to Nova Scotia, and that there should be some connection between the administration and the popular party in that Province (hear, hear). If the Bill was rejected he said in conclusion, then, (just as he gave his hon. friend advice previously,) he would advise him to leave the Council; and he knew that the hon. member for Cumberland would take a similar position, because he had consented to the Union under the belief that the excess of debt was to be provided for on equitable terms after the adoption of the Act. It had been the first consideration with him for months—he might say for years—to settle the difficulties in Nova Scotia and reconcile the people of that Province to the Union. He felt convinced that the issue of the arrangements which the House was called upon to sanction that night would have the result to which he alluded.

Mr. Blake replied to the member for Colchester. He repudiated that honourable gentleman's assertion with reference to the desertion of the President of the Council. The desertion alluded to by the member for Lambton, and commented on by the member for Colchester, was not a desertion from the party with which he (Mr. Blake) acted. As

la Nouvelle-Écosse ont pleinement conscience des largesses du Gouvernement du Dominion, et accepteraient avec plaisir cette offre dans l'esprit même avec lequel elle a été faite—qu'ils accepteraient l'Union et tenteraient loyalement l'expérience. (Applaudissements.) Il se montre surpris des remarques de l'honorable député de Lambton concernant le changement d'attitude de l'honorable Président du Conseil. Le Président et ses amis n'ont déserté aucun Parti de la Chambre des Communes du Dominion. A leur entrée à la Chambre ils ne connaissaient rien des Partis canadiens—ils ont supposé que le but commun était de créer l'Union dans l'harmonie. Ses amis et lui-même se sont d'abord présentés avec la simple intention de soustraire la Nouvelle-Écosse à l'Union. A propos de la désertion du Parti en question, ils n'ont pas dû s'apercevoir qu'il s'agissait d'un parti. (Bravos.) Ils savent que l'éminent chef de ces députés a essayé, quand l'Acte d'Union était encore à l'essai—lors de sa présentation au peuple au moment des élections—de ranimer les vieux sentiments partisans; et l'honorable député de Chateauguay a également essayé de faire resurgir les préjugés et les animosités oubliées; mais quant à lui il ne saurait photographier les fantômes du passé. (Rires.) A la conclusion des négociations avec le Gouvernement du Dominion, il a conseillé au député de Hants de se joindre au Cabinet; il lui semblait alors que l'on rendait enfin justice à la Nouvelle-Écosse et qu'il devait y avoir un certain rapport entre l'Administration et le parti populaire dans cette province. (Bravos.) Il conclut en disant que si l'on rejette le Bill comme il l'a déjà dit à son honorable ami, il lui conseillera de quitter le Conseil; et il sait que le député de Cumberland prendra une attitude semblable, car il a admis l'Union en espérant que l'excédent de la dette serait compensé en termes équitables une fois la Loi adoptée. Depuis des mois, sinon des années, il s'est efforcé avant tout d'aplanir les difficultés de la Nouvelle-Écosse et de rapprocher de l'Union les gens de cette province. Il est convaincu que les dispositions que la Chambre est appelée à sanctionner ce soir auront les résultats dont il vient de parler.

M. Blake répond au député de Colchester. Il réfute l'argument de l'honorable député à propos de la désertion du Président du Conseil. La désertion dont a parlé le député de Lambton et qu'a expliquée le député de Colchester n'est pas une désertion du Parti avec lequel il (M. Blake) travaille. Quant à la proposition présentée à la Chambre, il en défend

to the proposition before the House, he heartily concurred in both branches of it, and would support it. By the proposition of the Government, not only was a present injustice done, but the hands of Parliament were weakened for future action. If the basis of Union had to be reconsidered it ought to have been done in a statesman-like manner, such a manner as would involve the final settlement of these terms. He objected to the Government arrangement because it was made by bill, because we are arranging with one Province in a way which pledges us when they are brought forward to admit the claims of the other Provinces, and because it was not the correct course to take if they sought the pacification of Nova Scotia. In seeking that pacification it was the bounden duty of hon. gentlemen opposite to have applied to the Government of that Province. The hon. gentleman alluded to the course taken by the member for Hants, and contended that that hon. gentleman did not rise but sank into office. (Hear.) The pacificatory negotiations carried on by that hon. gentleman had resulted in pacifying two people, for when the House was assured by the President of the Council that these arrangements would make an end of the whole question, they could place but little reliance on that statement, for the man from Hants was not now, as of old, the representative of all Nova Scotia, but merely President of the Council for the Canadian Parliament. He (Mr. Blake) said that if this were the end of the whole question, could he believe that, he would at once abandon all his objections to the Bill! But so far from believing he feared that the financial and constitutional difficulties would be greatly increased in the other Provinces. This arrangement would not satisfy the one Province, and would set at variance all the four.

Hon. Mr. Howe said he would not reply to the personal insinuations of the member for Lambton. He could offer his whole public life of thirty years as a full answer to all the insinuations that had been made against him. The member for West Durham had been too ingenious. He had forgotten the example of his great apostle, and the apostle of his party, or he would not have taunted him for having accepted office. Did the Hon. Mr. Brown, when he changed his base on this very question, go back to his constituents without office? Did he not sit down in the same council room with those he had vilified and abused, and accused of all sorts of crimes in the management of public affairs (hear, hear). The member for West Durham should have remembered this example. He (Mr.

[Mr. Blake—M. Blake.]

absolument les deux aspects et s'apprête à la soutenir. La proposition du Gouvernement non seulement crée une injustice mais lie les mains du Parlement pour l'avenir. S'il avait fallu réexaminer les fondements de l'Union, il aurait fallu le faire à la façon d'un chef d'État, c'est-à-dire en visant une solution définitive. Il s'oppose aux dispositions prises par le Gouvernement car elles ont la forme d'un Bill et parce que cette entente avec une province nous obligera à accepter les requêtes des autres provinces, et ne constituent pas une solution à la pacification de la Nouvelle-Écosse. En cherchant cette pacification les honorables députés qui lui font face avaient le devoir sacré de s'adresser au Gouvernement de cette province. L'honorable député fait allusion aux démarches du député de Hants, et prétend que cet honorable député ne s'est pas élevé à son poste mais y a sombré. (Bravos.) Les négociations conduites par cet honorable député ont abouti à l'apaisement de deux personnes, car lorsque le Président du Conseil a assuré à la Chambre que ces dispositions résoudraient le problème, la Chambre pouvait difficilement se fier à cette déclaration, car le représentant de Hants n'est plus comme dans le passé le représentant de toute la Nouvelle-Écosse, mais simplement Président du Conseil au Parlement canadien. Il (M. Blake) déclare que si c'était un règlement définitif, s'il pouvait vraiment le croire, il renoncerait immédiatement à ses objections au Bill. Mais loin d'y croire, il craint que les difficultés financières et constitutionnelles ne soient encore plus graves dans les autres provinces. Ces dispositions ne sauraient satisfaire cette province, et placeraient les quatre autres dans l'embarras.

L'hon. M. Howe déclare ne pas vouloir répondre aux insinuations du député de Lambton. A ces insinuations il peut opposer trente années entières de vie publique. Le député de Durham Ouest s'est montré trop naïf. Il a oublié l'exemple de son grand apôtre, le grand homme de son Parti, sinon il ne lui aurait pas reproché d'avoir accepté ces fonctions. Quand il a changé d'avis à propos de cette question, l'honorable M. Brown s'est-il représenté à ses électeurs, dépourvu de ses fonctions? N'a-t-il pas pris place au sein du même Conseil à côté de ceux qu'il avait calomniés et accusés de toutes sortes de crimes dans la gestion des affaires publiques? (Bravos). Le député de Durham Ouest aurait dû se souvenir de cet exemple. Il (M. Howe) a deux raisons d'ac-

Howe) had two reasons for accepting office. He had to give a guarantee to ministers that he would share the responsibility of this arrangement, and give a guarantee to Parliament, that he would do his duty in securing the acceptance of that arrangement by the people of his own Province (applause).

Hon. Mr. Anglin maintained that New Brunswick had been hardly dealt with under the Confederation Act, and that Nova Scotia also had suffered. He was disposed to go as far as he could towards securing full justice for the latter Province, and believing that the House was asked by the Government to take a course on this question, which would violate the Act of Union, he was disposed, so far as that went, to support the position taken by the member for West Durham. Still he could not deny the instalment of justice asked for Nova Scotia, and would therefore vote against the amendment of the member for Chateauguay, and for the Bill.

Mr. Le Vesconte believed that a majority of the people of Nova Scotia would endorse his statement that the arrangement now submitted to the House was not a fair and honourable one. It was one to which they submitted only by force. He stood there as a living evidence that the people of Nova Scotia had not submitted to these terms, and so did the hon. gentleman on his right, (Mr. Killam).

The House then divided on Mr. Holton's amendment, which was lost. Yeas, 52; Nays, 97.

Division on amendment (Holton's):—

Yeas—Messrs. Béchard, Blake, Bodwell, Bolton, Bourassa, Bowman, Burpee, Cameron (Huron), Cheval, Connell, Coupal, Crawford (Leeds), Dorion, Ferguson, Fortier, Geoffrion, Godin, Hagar, Holton, Kempt, Little, Macdonald (Glengarry), McFarlane, Mackenzie, Magill, McCallum, McConkey, McMonies, Metcalfe, Mills, Morison (Victoria), Munroe, Oliver, Pâquet, Pelletier, Pickard, Pozer, Redford, Ross (Prince Edward), Ross (Wellington), Rymal, Scatcherd, Smith, Snider, Stirton, Thompson (Ontario), Tremblay, Wells, Whitehead, Wood, Wright (York, Ont., W. R.), Young—52.

Nays—Messrs. Abbott, Anglin, Archambeault, Ault, Beaty, Beaubien, Bellerose, Benoit, Bertrand, Blanchet, Bown, Brousseau, Burton, Cameron (Inverness), Carling, Caron, Cartier (Sir G. E.), Cartwright, Cayley, Chamberlin, Chauveau, Chipman, Cimon, Coffin, Colby, Costigan, Crawford (Brockville), Daoust,

cepter ces fonctions. Il lui faut donner aux ministres la garantie qu'il partagera la responsabilité de ces dispositions, et au Parlement la garantie qu'il fera son devoir en s'efforçant de faire accepter ces dispositions par les gens de sa province. (Applaudissements.)

L'hon. M. Anglin soutient qu'il a été très peu question du Nouveau-Brunswick dans la Loi sur la Confédération, et que la Nouvelle-Écosse a également souffert d'un manque d'intérêt. Il est prêt à faire le maximum pour rendre entièrement justice à cette dernière province et, convaincu que le Gouvernement a demandé à la Chambre de prendre à ce propos des mesures qui violeraient l'Acte d'Union, il est disposé, à cet égard, à défendre les positions du député de Durham Ouest. Pourtant il ne peut nier les mesures de justice réclamées pour la Nouvelle-Écosse, et votera donc contre l'amendement du député de Chateauguay et en faveur du Bill.

M. Le Vesconte est convaincu que dans sa majorité la population de la Nouvelle-Écosse souscrirait à son opinion lorsqu'il déclare que les dispositions présentées maintenant à la Chambre ne sont ni équitables ni honorables. La Chambre se soumet uniquement par la force. De même que l'honorable député à sa droite (M. Killam), il se considère comme la preuve vivante du refus de la population de la Nouvelle-Écosse d'accepter ces conditions.

L'amendement de M. Holton est mis aux voix et rejeté par 96 voix contre 52.

Répartition des votes sur l'amendement de M. Holton:

Ont voté pour—MM. Béchard, Blake, Bodwell, Bolton, Bourassa, Bowman, Burpee, Cameron (Huron Sud), Cheval, Connell, Coupal, Crawford (Leeds Sud), Dorion, Ferguson, Fortier, Geoffrion, Godin, Hagar, Holton, Kempt, Little, Macdonald (Glengarry), McFarlane, Mackenzie, Magill, McCallum, McConkey, McMonies, Metcalfe, Mills, Morison (Victoria), Munroe, Oliver, Paquet, Pelletier, Pickard, Pozer, Redford, Ross (Prince Édouard), Ross (Wellington Centre), Rymal, Scatcherd, Smith, Snider, Stirton, Thompson (Ontario) Nord, Tremblay, Wells, Whitehead, Wood, Wright (York Ouest), Young—52.

Ont voté contre—MM. Abbott, Anglin, Archambeault, Ault, Beaty, Beaubien, Bellerose, Benoit, Bertrand, Blanchet, Brown, Brousseau, Burton, Cameron (Inverness), Carling, Caron, Cartier, Cartwright, Cayley, Chamberlin, Chauveau, Chipman, Cimon, Coffin, Colby, Costigan, Crawford (Brockville), Daoust, Dob-

Dobbie, Dufresne, Dunkin, Forbes, Fortin, Galt, Gaucher, Gaudet, Gendron, Gibbs, Grant, Gray, Grover, Harrison, Heath, Holmes, Howe, Huot, Hurden, Jackson, Jones (Leeds and Grenville), Keeler, Killam, Laccerte, Langevin, Lapum, Lawson, Le Vesconte, Macdonald (Cornwall), Macdonald, (Sir J. A.), McDonald (Lunenbourg), McDonald (Middlesex), Masson (Soulanges), Masson (Terrebonne), McCarthy, McDougall (Lanark), McGreevy, McKeagney, McLelan, McMillan, Morris, Morrison (Niagara), O'Connor, Perry, Pinsonneault, Pope, Power, Rankin, Ray, Read, Renaud, Robitaille, Rose, Ross (Champlain), Ryan (Kings, N.B.), Ryan (Montreal West), Shanly, Simard, Simpson, Sproat, Stephenson, Street, Tilley, Tupper, Wallace, Walsh, Webb, Willson, Workman—97.

The member for Haldimand did not vote, having paired with the member for Peel.

Motion for the second reading was carried on a division. Yeas, 97; Nays, 50.

On this motion the member for South Bruce did not vote, as he had paired with the member for North Wellington.

The House went into Committee of the Whole on the Bill—Mr. Morris in the chair.

On the 5th clause, Mr. Blake moved to add to it the words: "That the grants and provisions made by this Act, and the British North American Act of 1867, shall be in full settlement of all demands on Canada by Nova Scotia."

The Government accepted the amendment, and it carried.

Mr. Mills moved that the following be added to the 6th clause: "That this Act shall not take effect until ratified by the Imperial Parliament." Lost.

Committee rose, and the amendment was read a first and second time.

On motion for the third reading **Mr. Le Vesconte** objected, but withdrew his objection to make way for a motion of Mr. Killam's, which was seconded, that the Bill be not now read a third time, but he recommitted, to strike out the 5th clause.

Mr. Ferguson said that as honourable members wished to have their votes recorded he would give them a chance. He moved in amendment that the Bill be not now read a

[Mr. Le Vesconte—M. Le Vesconte.]

bie, Dufresne, Dunkin, Forbes, Fortin, Galt, Gaucher, Gaudet, Gendron, Gibbs, Grant, Gray, Grover, Harrison, Heath, Holmes, Howe, Huot, Hurdon, Jackson, Jones (Leeds et Grenville Nord), Keeler, Killam, Laccerte, Langevin, Lapum, Lawson, Le Vesconte, Macdonald (Cornwall), Macdonald (Sir John A.), McDonald (Lunenbourg), Macdonald (Middlesex Ouest), Masson (Soulanges), Masson (Terrebonne), McCarthy, McDougall (Lanark Nord), McGreevy, McKeagney, McLelan, McMillan, Morris, Morrison (Niagara), O'Connor, Perry, Pinsonneault, Pope, Power, Rankin, Ray, Read, Renaud, Robitaille, Rose, Ross (Champlain), Ryan (Kings, N.-B.), Ryan (Montréal Ouest), Shanly, Simard, Simpson, Sproat, Stephenson, Street, Tilley, Tupper, Wallace, Walsh, Webb, Willson, Workman—97.

Le député de Haldimand n'a pas voté, s'étant mis d'accord avec le député de Peel.

La motion pour la deuxième lecture est adoptée sur division par 97 voix contre 50.

Le député de Bruce Sud n'a pas voté s'étant mis d'accord avec le député de Wellington Nord.

La Chambre se constitue en Comité général pour étudier le projet de loi sous la présidence de M. Morris.

A propos de l'article 5, M. Blake propose d'y ajouter les mots: «Que les subventions et dispositions de la présente Loi et de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867, soient considérées pour solde de tout compte que la Nouvelle-Écosse pourrait présenter au Canada.»

Le Gouvernement accepte l'amendement qui est adopté.

M. Mills propose que les mots suivants soient ajoutés à l'article 6: «Que la présente Loi n'entre en vigueur que lorsqu'elle aura été ratifiée par le Parlement Impérial.» La proposition est rejetée.

La séance est levée et l'amendement est lu une première puis une deuxième fois.

M. Le Vesconte fait opposition à la motion de troisième lecture, mais il retire celle-ci afin de permettre la présentation d'une motion de M. Killam, appuyée par un autre député, demandant que le Bill ne soit pas lu immédiatement une troisième fois, mais qu'il soit renvoyé au Comité afin de supprimer l'article 5.

M. Ferguson déclare que selon le vœu des députés, leur vote figurera au procès-verbal. Il propose, sous forme d'amendement, que le Bill ne soit pas lu immédiatement une troi-

third time, but be read a third time this day six months.

The latter amendment was ruled out of order.

Mr. Killam's amendment was then put and lost. Yeas, 8; nays, 124. The Bill was then read a third time and passed.

PRINCE EDWARD ISLAND

Hon. Mr. Rose moved the consideration of the resolutions reported from committee of the Whole on the subject of arrangements having in view the admission of the Colony of Prince Edward Island into the Dominion of Canada.

Mr. Mackenzie strongly objected to this contemplated purchase of proprietary rights. It was a want of wisdom in this Parliament to assume the duties properly belonging to the Local Legislatures. Whatever course might be adopted in bringing Prince Edward Island into the Union, he was sure of one thing, and that was that the Government of the Island should be dealt with. By this proposition the Government of the Dominion was really asked to quiet the titles of two-thirds of the entire Island. He had no objection to the opening of negotiations for the acquisition of this Island, but it was not desirable that the Dominion should enter upon duties belonging really to the Local Government, and seek to acquire proprietary rights, because no arrangements should be concluded without the sanction of Parliament. He, therefore, moved in amendment,—“1. That all the words after the word ‘Dominion’ in the first resolution be omitted, and the following substituted in lieu thereof: ‘But no negotiations shall be had which may involve the Government or Parliament of Canada in any attempt to acquire the disputed proprietary rights of the original grantees of the Crown of the Lands of the Island, or with a view to give to the Parliament of Canada jurisdiction or control in relation to any subject matter that by the provisions of the British North America Act of 1867 is vested in the Legislature of each Province respectively.’ 2. That the second and third resolutions be expunged and the following substituted:—“That all such arrangements shall be submitted to Parliament for its approval before any action is taken to give them effect, or to pledge the public faith to their fulfilment.”

Hon. Mr. Holton said he was most anxious to have Prince Edward Island admitted into

sième fois mais dans six mois à compter d'aujourd'hui.

L'amendement est déclaré irrecevable.

L'amendement de **M. Killam** est mis aux voix et rejeté par 124 voix contre 8. Le Bill est lu une troisième fois et adopté.

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

L'hon. M. Rose propose l'examen des résolutions soumises par le Comité général à propos des accords relatifs à l'admission de la colonie de l'Île-du-Prince-Édouard au sein du Dominion du Canada.

M. Mackenzie s'oppose avec vigueur à ce projet d'achat des droits de propriété. C'est un manque de sagesse du Parlement que de vouloir assumer des fonctions qui relèvent des Assemblées législatives locales. Quelle que soit la démarche adoptée pour faire entrer l'Île-du-Prince-Édouard au sein de l'Union, il est persuadé d'une chose, c'est qu'il faut compter avec son Gouvernement. Par cette proposition, on demande au Gouvernement du Dominion de s'assurer les titres de propriété pour les deux tiers de l'Île. Il ne s'oppose pas à l'ouverture de négociations pour l'acquisition de cette île, mais il n'est pas souhaitable que le Dominion assume des fonctions qui relèvent du Gouvernement local ni qu'il cherche à acquérir des droits de propriété, car aucun accord ne peut être conclu sans la sanction du Parlement. Il propose donc, sous forme d'amendement,—1. «Que tous les mots après le mot «Dominion» dans la première résolution soient supprimés et remplacés par ce qui suit: «Mais ne se déroulera aucune négociation pouvant mener à une tentative quelconque du Gouvernement ou du Parlement du Canada en vue d'acquérir les droits de propriétés contestés des premiers bénéficiaires des terres de la Couronne sur l'Île, ou visant à donner au Parlement du Canada toute compétence ou contrôle en ce qui attrait à toutes rubriques qui relèvent, de par les dispositions de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867, de l'Assemblée législative de chacune des provinces.—2. «Que les deuxième et troisième résolutions soient supprimées et remplacées par ce qui suit:—«Que toutes ces dispositions soient soumises à l'approbation du Parlement avant que des mesures soient prises afin de les faire entrer en vigueur, ou de recourir à la bonne foi du public pour les faire appliquer.»

L'hon. M. Holton se montre extrêmement désireux de voir l'Île-du-Prince-Édouard ad-